

# JOURNAL HISTORIQUE

ET

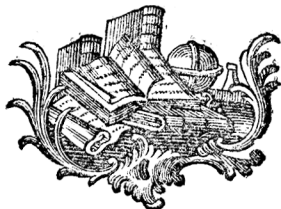
LITTÉRAIRE.

15. MAI 1792.

---

*Neque te ut miretur turba, laborās;  
Contentus paucis lectoribus.* Hor. Sat. 10, l. 1.

---



A MAËSTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur.  
Libraire, sur le Vrythof.

*Et se trouve à LIEGE,*

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur  
Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine,





# JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. Mai 1792.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Le théologien philosophe, par M. Pontallier.* À Paris, chez Guillot; à Bruxelles, chez Le Charlier. 2 vol. in-8vo.

### SECOND EXTRAIT.

L'AUTEUR continuant à porter ses vues sur divers sujets, sans trop mettre de liaison entre les matières, & suivant soit l'activité de sa pensée, soit un zèle provoqué par des objets particulièrement urgens, multiplie les réflexions aussi profondes en elles-mêmes, que sagement & éloquemment énoncées. La lâcheté qui déshonore des hommes qui pour la défense de la vérité devraient toujours être sous les armes, pour qui la crainte, le respect hu-

main, l'intérêt, devroient être des sentimens inconnus, est bien appréciée dans le passage suivant. „ Ce ne sont pas les impies & les libertins de profession, ni des âmes malheureusement & notoirement livrées à l'impureté & à la noirceur, qui portent au Christianisme les coups les plus dangereux; ce sont les hommes indécis dans leur conduite, comme dans leurs sentimens. L'Eglise est un grand corps d'armée toujours en marche & en ordre de bataille. Les transfuges qui passent chez les ennemis, ou les déserteurs qui se retirent mécontents, ne l'affoiblissent guère. Elle souffre infiniment plus de ces lâches soldats qui, conservant l'uniforme de braves gens, plient au moindre choc, se dérangent de leur ligne, & par ce mouvement seul entraînent la déroute de la plupart des troupes, avec cette différence néanmoins, que l'Eglise est invincible, & si supérieure à ses pertes, que, pour être forcée de céder un champ de bataille, elle ne cède pas la victoire. Une poignée de héros lui suffit pour soutenir des siècles de guerre, & pour repousser les nations assemblées contre elle. Si d'un côté elle perd un royaume, qui en est venu jusqu'à secouer le joug de ses loix : de l'autre, elle fera la conquête d'un monde; & son triomphe est si certain, qu'elle ne craint point de publier sa gloire d'avance. „

Réfl. div.  
sur la force chrétienne & le vice contraire,  
15 Déc.  
1786, p.  
563 & autres *ibid.*

On trouve çà & là des problèmes proposés d'une manière bien intéressante, & dont la seule énonciation produiroit des réflexions utiles,



quand même l'auteur n'y joindroit point, comme il le fait, de judicieuses solutions. En voici un exemple, bien propre à faire jetter de douloureux regards sur des siècles étrangement différens de celui où nous vivons. „ D'où „ vient qu'aujourd'hui mille sermons ne gagnent peut-être pas une seule ame à Dieu, „ & que ceux mêmes qui ont la conscience „ timorée ne sentent plus une certaine faim de „ la parole évangélique, sans laquelle cette „ manne du salut ne profite point? „

„ D'où vient que dans les premiers âges „ de l'Eglise, les simples laïcs étoient assez „ instruits pour démasquer & confondre les „ hérésiarques, au-lieu que les plus spirituels „ de nos jours ignorent la plupart pour- „ quoi ils sont plutôt chrétiens que mahométans? „

„ D'où vient que les fideles, qui étoient „ tous autrefois soldats, sont devenus spectateurs oisifs de la guerre impitoyable qu'on „ fait tous les jours à leur mere : & que la „ postérité des martyrs tolere le mensonge „ avec une indulgence, une indifférence, une „ mollesse, une lâcheté, qu'on ne sauroit „ concilier avec les engagemens de la régénération, ni avec les loix du Nouveau-Testament sur lesquelles sont fondés ses „ droits à l'héritage céleste? „

„ D'où vient que des nuées d'impies offusquent de toutes parts la lumiere de l'Evangile : que ces séducteurs sont venus à bout „ de convertir en problèmes les premiers éléments de la Religion, de briller par le blas-

» pheme, de vaincre & de triompher par leur  
 » seule impudence ? »

» D'où vient que le moindre paradoxe ,  
 » avancé d'un certain ton , bat en ruine les  
 » légions d'Israël : que toute nouveauté sub-  
 » jugue si facilement une grande partie de la  
 » nation sainte : que le premier soufflé de la  
 » tempête ébranle les pierres du temple &  
 » quelquefois les colonnes mêmes du sanc-  
 » tuaire : que le plus petit ennemi semble  
 » un géant formidable , & qu'on ne voit par-  
 » tout que des fuyards , qui ne sachant plus  
 » se rallier autour des chefs à qui Dieu a  
 » confié le sceau de l'infailibilité & de la vic-  
 » toire , errent çà & là sans ordre , sans hon-  
 » neur , sans espoir , jusqu'à ce qu'ils périf-  
 » sent déserteurs ou révoltés ? »

Ces problèmes trouvent , selon l'auteur , leur  
 solution dans la nature de l'instruction chré-  
 tienne , devenue légère , superficielle , vaine  
 & quelquefois ridicule. » A la place de ces dis-  
 » cours pompeusement inutiles , qu'on appelle  
 » de beaux sermons , ne feroit-il point néces-  
 » faire aujourd'hui de faire des catéchismes pro-  
 » portionnés à la capacité des enfans de qua-  
 » rante & de cinquante ans ? Avant de songer à  
 » élever l'édifice des vertus , ne doit-on pas jet-  
 » ter bien avant dans les esprits les fondemens  
 » de la foi ? Nous avons au milieu de nous des  
 » écoles de philosophes aussi aveugles & aussi  
 » fiers que les anciens aréopagites ; c'est en-  
 » core à un Dieu inconnu qu'ils érigent des  
 » autels dans leur cœur. Ils ont donc besoin

„ des premieres notions. Il s'agit donc bien. Vue im-  
 „ plus de les instruire à fond, que de char- portante  
 „ mer leurs oreilles; or, pour cela, c'est en- fur l'inf-  
 „ core un Paul, & non des beaux-esprits qu'il truction  
 „ leur faut. „ chrétien-

L'auteur trace ensuite le portrait d'un de ne, 15  
 ces prédicateurs à la mode. Il est fait de main Oct. 1782,  
 de maître; La Bruyere en auroit paré ses *Ca-* p. 249. —  
*raçteres.* „ Théophraste est occupé à compo- Diét. hist.  
 „ ser une piece d'éloquence, dont le succès art. SCOU-  
 „ doit répondre au mérite qu'il croit avoir, VILLE. —  
 „ établir ou assurer sa réputation. En consé- Autres,  
 „ quence il ne néglige rien. Quelle peine il 1 Octob.  
 „ se donne pour présenter ses idées dans un 1789, p.  
 „ beau jour, & s'exprimer avec toute l'élé- 169.  
 „ gance possible! Que de tems il emploie à  
 „ chercher le mot propre, à choisir l'épithete  
 „ convenable, à trouver une transition ingé-  
 „ nieuse! Quelle patience, quand il s'agit ou  
 „ d'éviter la monotonie, ou de suppléer un  
 „ terme qui manque, ou d'en remplacer un  
 „ qui ne plaît pas, ou d'en changer d'autres  
 „ qui reviennent trop souvent, ou d'être clair,  
 „ & en même tems concis! Comme il tourne  
 „ & retourne sa pensée, afin de la rendre fail-  
 „ lante! Comme il lit & relit sans se lasser  
 „ le même raisonnement pour se convaincre  
 „ de sa justesse, la même période pour juger  
 „ de sa cadence harmonieuse! Comme il se  
 „ contemple & s'admire dans les moindres  
 „ détails de sa nouvelle production: dans  
 „ cette comparaïson noble, dans la finesse de  
 „ ce tour agréable, dans l'éclat de cet orne-  
 „ ment, dans le bel effet des images, des

„ figures, & des traits divers qu'il fait si bien  
 „ rapprocher ! „ (a)

„ Eh quoi ! faut-il tant d'art pour être na-  
 „ turel ? En doit-il tant coûter pour se faire  
 „ entendre, & ne vaut-il pas mieux paroître  
 „ simple & tout uni, que de briller à ce  
 „ prix ?... Savez-vous, ô Théophraste, à quoi  
 „ il me semble que l'on peut comparer votre  
 „ glorieux travail ? A la toilette de *Life*. Voyez-  
 „ la appliquée à peindre son visage, à en ef-  
 „ facer les taches les plus légères, à chercher  
 „ tout ce qui peut relever la mignardise de  
 „ ses traits. Quel soin, quelle attention pour  
 „ arranger les boucles de sa frisure, pour pla-  
 „ cer sur sa tête une fleur, un diamant ou  
 „ une plume ! Quel goût dans la forme qu'elle  
 „ donne à ses rubans, & dans le choix qu'elle  
 „ fait des couleurs ! Quel tourment lui cause  
 „ le moindre défaut dans sa garniture, un pli  
 „ qui fait la grimace, le dérangement d'une  
 „ bagatelle ! Même souci, même artifice,  
 „ même fard, même étalage, même envie de  
 „ plaire, & pour y réussir, même sacrifice à  
 „ la tyrannie de la mode ou de l'opinion :  
 „ mêmes prétentions ambitieuses, même en-  
 „ gouement, même frivolité du côté de l'o-  
 „ rateur & de la coquette. „

„ Voici pourtant une différence remarqua-  
 „ ble entre ces deux personnages, dont le pa-  
 „ rallele paroît d'ailleurs si juste ; c'est que

(a) Réflex. sur la dégénération de l'éloquence  
 chrétienne, 1 Octob. 1789, p. 173. — Beau-  
 discours d'un missionnaire, *ibid*, p. 174. —  
 1 Sept. 1790, p. 4.

» Life va produire son chef-d'œuvre dans un  
» de ces cercles brillans , où le premier mé-  
» rite est toujours celui qui amuse davantage,  
» au-lieu que Théophraste a choisi pour son  
» théâtre la maison de Dieu même & la chaire  
» de vérité, . . . Qu'importe ! Il faut que je l'en-  
» tende , & que je me hâte d'autant plus ,  
» qu'il est annoncé par la renommée , qu'il  
» a publié long-tems d'avance l'heure & le  
» moment de sa gloire. »

» Malgré la foule immense de curieux , de  
» beaux-esprits , & de prétendus connoisseurs  
» qui accourent de toutes parts , j'arrive &  
» prends place. Mais quel est mon étonne-  
» ment ? En vain oserois-je déclarer combien  
» je suis mécontent de l'orateur , & pour le  
» fond du discours qu'il traite superficielle-  
» ment , & pour le plan & les divisions qu'il  
» a mal pris , & parce qu'il n'a ni mouve-  
» mens , ni chaleur , & parce qu'il manque le  
» but essentiel de son ministère : l'assemblée  
» est tellement prévenue , que l'on lui passe  
» tout , que l'on oublie tout en faveur du beau  
» style , & qu'il recueille presque universelle-  
» ment les suffrages d'un des plus mémorables  
» auditoires de la capitale. Aussi est-ce tout le  
» fruit de son merveilleux sermon ; & c'est assez  
» pour l'apôtre & le martyr de la vanité. . . . »

» Que dis-je ? Et ne dois-je pas me repro-  
» cher ici ma fausse modération , puisqu'il est  
» évidemment le profanateur de la parole de  
» Dieu , un lâche qui rougit de l'Évangile ,  
» un vil organe de la philosophie du jour ,  
» dont il emprunte le perfide langage ? N'en

„ eût-il pas les sentimens, quoique l'on soit  
 „ fort en droit de les lui attribuer, parler  
 „ comme les ennemis de sa foi, c'est la tra-  
 „ hir; & il se déshonore d'autant plus lui-mê-  
 „ me, qu'il est revêtu d'un caractère plus saint  
 „ & plus auguste. Ne doit-il pas connoître &  
 „ sentir le danger de ces expressions nouvelles  
 „ que l'on voudroit substituer aux anciennes  
 „ que la Religion a consacrées, & qui servent  
 „ à l'imprimer dans les ames? Que devien-  
 „ dra le Christianisme parmi nous, quand on  
 „ ne verra plus que des prédicateurs de la bien-  
 „ faisance, de la modération, de la raison,  
 „ des vertus naturelles, & d'une justice toute  
 „ humaine : quand l'adorable nom de Jesus-  
 „ Christ ne fera plus réputé du haut style, ou  
 „ ne fera presque plus entendu, même dans  
 „ ses temples? L'esprit philosophique inspirant  
 „ les prophètes, les pontifes même de la  
 „ nouvelle loi, introduit par eux jusques dans  
 „ le sanctuaire, introduisant, enseignant, dis-  
 „ tribuant ses oracles, & dominant sur l'assem-  
 „ blée des fideles à la place de l'Esprit-Saint,  
 „ n'est-ce pas là véritablement l'abomination  
 „ de la désolation dans le Lieu-Saint, prédite  
 „ par Daniel?... Je m'arrête, de peur que  
 „ ma critique ne dégénere en courroux. „

Une des matieres qui a été le plus agitée  
 dans ces dernieres années, a été celle de la  
 tolérance. On fait avec quelle intolérance les  
 philosophes en ont parlé : ce n'a été qu'en jet-  
 tant des flots de bile contre la véritable Reli-  
 gion qui par un droit inné refuse de s'affocier  
 l'erreur, mais qui dans l'ordre social est exac-

tement la seule tolérante (a). L'auteur traite cette matière avec une certaine étendue, & rétablit avec autant de zèle que de justice les vraies notions. C'est le langage de la raison & de la foi réunies, d'un ami commun de la Religion & de l'humanité. » L'erreur involontaire, » invincible & qui ne vient que d'une raison » abandonnée à elle-même, mérite sans doute » l'indulgence du Créateur ; mais l'erreur connue & soutenue opiniâtrement, l'erreur qui » vient d'une raison superbe ou d'une volonté » orgueilleuse, est une révolte & un crime, où » il n'y en a point. Si la révélation est vraie, elle » n'est sûrement pas indifférente & inutile, » comme elle le deviendrait, s'il étoit permis » de la rejeter à son gré. Ne pas croire un » Dieu, lorsqu'il daigne nous instruire ou par » lui-même, ou par ses envoyés, c'est une » défobéissance aussi formelle, que de ne pas » faire ce qu'il nous commande. Si vous aimez les hommes, vous devez encore davantage aimer Dieu. Peut-on le connoître » & ne pas l'aimer par-dessus tout ? Or, je le » demande, est-ce aimer Dieu, que de regarder, comme une action innocente ou du » moins très-excusable, le mépris de sa parole » & de sa loi ? »

» Aimez-vous même sincèrement les hommes, en les flattant d'un pardon qui ne » dépend pas de vous, & les encourageant à

---

(a) Réflexions d'un protestant converti, sur cette vérité, 1 Fév. 1789, p. 166. — Autres 1 Fév. 1789, p. 181. — 15 Juill. 1787, p. 406.

„ s'en rendre indignes par une indocilité pré-  
 „ somptueuse ? Vous affectez froidement de  
 „ les plaindre , lorsque le zele & la charité  
 „ vous obligent de les effrayer sur les suites  
 „ affreuses d'un égarement libre & volontaire.  
 „ Au lieu de faire sentir à ces téméraires ,  
 „ qu'ils sont surs d'encourir l'indignation du  
 „ Tout-Puissant , tandis qu'ils refuseront de  
 „ reconnoître sa voix , vous les rassurez con-  
 „ tre un risque évident : vous les aveuglez sur  
 „ le plus grand des malheurs ; vous les dé-  
 „ tournez de s'instruire des seules vérités né-  
 „ cessaires à l'homme : vous les portez à étouf-  
 „ fer enfin des remords salutaires , qui étoient  
 „ peut-être les derniers efforts d'une ame prête  
 „ à s'affranchir de l'esclavage de l'erreur. Vous  
 „ avez donc conjuré leur perte : au moins  
 „ vous y travaillez efficacement ; vous vous  
 „ comportez envers eux comme leur plus cruel  
 „ ennemi. . . . Le dirai-je ? Vous êtes plus dan-  
 „ gereux , plus redoutable à vos freres , que  
 „ ne le furent aux premiers chrétiens ces ty-  
 „ rans farouches qui répandirent leur sang.  
 „ Les édits des Dioclétien ne leur enlevoient  
 „ qu'une vie passagere ; vos oracles perfides  
 „ font périr éternellement ceux qu'ils sédui-  
 „ sent. Ah ! Il n'est que trop démontré que  
 „ vous en imposez par un langage hypocrite ,  
 „ quand vous prétendez réclamer en votre fa-  
 „ veur les droits de l'humanité. . . . . „  
 „ Malgré leur force d'esprit , le nom seul de  
 „ l'inquisition fut toujours la terreur des phi-  
 „ losophes. C'est pour eux-mêmes qu'ils pren-  
 „ nent si sérieusement l'alarme. Leur huma-



„ nité prétendue a pour motif leur propre in-  
„ térêt, & quelque zélés que paroissent les  
„ apôtres de la nouvelle philosophie, ils ne  
„ voudroient sûrement pas en être les mar-  
„ tyrs. Or, bien loin de chercher à les guérir  
„ de la peur, je trouve qu'ils sont fondés à  
„ craindre. On ne sauroit réprimer par des  
„ loix trop promptes & trop sévères, leurs  
„ continuels attentats contre la Religion. „  
„ Cependant, quand je parle de loix sévé-  
„ res, je suis bien éloigné d'entreprendre  
„ l'apologie de ces anciennes procédures, sui-  
„ vant lesquelles, en poursuivant à toute ou-  
„ trance les ennemis de la Religion, on ne  
„ craignoit pas assez de lui en susciter de nou-  
„ veaux par la haine & l'effroi qu'inspire une  
„ justice excessivement rigoureuse. Mais quel  
„ homme pourroit nous dire avec certitude,  
„ quelles furent toutes les causes physiques,  
„ politiques & morales qui concoururent à  
„ l'établissement de cette jurisprudence meur-  
„ trière? La regardoit-on comme un frein né-  
„ cessaire contre les atrocités multipliées de  
„ toutes sortes de factieux, d'hérétiques,  
„ d'athées & de mécréans, toujours prêts à  
„ déchirer le sein de la patrie, à sapper les  
„ fondemens du trône & de l'autel, à immo-  
„ ler à leur fureur, tant les particuliers qui  
„ leur faisoient ombrage, que les sociétés sur  
„ lesquelles ils prétendoient dominer. Témoin  
„ immortel de leur sacrilege audace, l'histoire  
„ prouve qu'ils furent par-tout les plus grands  
„ fléaux de l'humanité. Y a-t-il lieu d'être  
„ surpris qu'un ressentiment général les livrât

„ tous sans pitié à la rigueur des ordon-  
nances ? „

„ Au reste , qu'on attribue , si l'on veut ,  
cette dureté inflexible à un reste d'antique  
barbarie dont les mœurs conservoient peut-  
être encore l'empreinte , il est constant que  
les principes & l'exécution des loix les plus  
terribles contre les impies qui osoient dé-  
clarer ouvertement la guerre à Dieu , furent  
communs à tous les tribunaux , dans les  
lieux où l'air tempéré semble adoucir les  
caractères , comme dans les climats où les  
têtes sont le plus exaltées par l'ardeur du  
soleil. Il n'y a donc que l'imposture & la  
haine qui puissent imputer à l'Eglise des  
procédés évidemment contraires à son es-  
prit. Cet esprit est celui de Jesus-Christ qui  
réprima le zèle impétueux de ses Apôtres  
mêmes , lorsqu'ils demanderent que le feu  
du Ciel vengeât leur maître d'une ville de  
Samaritains où l'on n'avoit pas voulu le  
recevoir. Les passions, les travers, les ex-  
cès qu'on reproche à ceux de ses ministres,  
qui firent abhorrer leur autorité en s'écar-  
tant des regles de modération que prescri-  
vit toujours la véritable Eglise, doivent-ils  
retomber sur cette épouse du Sauveur des  
hommes, toujours également sainte , pure ,  
sans tache & sans rides ? N'est-ce pas accu-  
ser la lumiere de produire les nuées épaî-  
sses qui l'offusquent ? „

„ Que l'on consulte ses oracles , les Doc-  
teurs & les Peres , les Athanase , les Hilaire ,  
les Ambroise , les Augustin , les Basile , les

„ Chrysoſtome, les Grégoire, les Léon, les  
„ Bernard même, les plus ſaints & les plus  
„ ſavans Papes, on verra quelle fut ſon in-  
„ dulgence, ſa patience, ſa longanimité, ſa  
„ charité invincible à l'égard de ſes enfans  
„ les plus dénaturés, lorsqu'ils eurent la baſ-  
„ ſeſſe de ſe ſoulever contre une mere qui  
„ n'oppoſoit à leur furie que ſes larmes, ou  
„ tout au plus, à la dernière extrémité, des  
„ armes purement ſpirituelles, & toujours di-  
„ rigées par un cœur maternel. On ſe con-  
„ vaincra par une infinité de traits admira-  
„ bles, combien ſon regne eſt vraiment pa-  
„ ciſique, & juſqu'à quel point elle abhorre  
„ le ſang, puifque c'eſt une de ſes loix les  
„ plus ſacrées, qu'aucun de ſes miniſtres ne  
„ puiſſe, ſans encourir l'irrégularité, pronon-  
„ cer une ſentence de mort contre le plus  
„ ſcélérat des hommes. Qu'on liſe, qu'on ap-  
„ profondiſſe toutes les anciennes collections  
„ des Canons, qui furent, pendant tant de  
„ ſiècles, l'unique règle de ſa conduite, on  
„ n'en trouvera pas un ſeul, où elle ait in-  
„ ſſigé des peines corporelles aux eccléſiaſti-  
„ ques mêmes, plus immédiatement ſoumis  
„ que les laïcs à ſa juřiſdiction. „

„ Si pourtant on porte l'impiété, juſqu'à ſe  
„ rire inſolement de ſes menaces, juſqu'à  
„ iñſulter à ſa tendreſſe & à ſa bonté; ſi des  
„ foudres, des anathêmes qui ne frappent  
„ que l'ame, n'ont rien qui étonne des cœurs  
„ iñſenſibles aux terreurs de la foi; ſi ſes en-  
„ fans, devenus ſes plus cruels perſécuteurs,  
„ ne ceſſent de ravager le champ du pere de

„ famille, & d'enlever à Jesus-Christ un nom-  
 „ bre innombrable d'ames qu'il a rachetées  
 „ de son sang. . . ; je le demande à quiconque  
 „ a de la droiture & du jugement, que veut-  
 „ on qu'elle fasse ? Sa compassion même pour  
 „ des malheureux qu'on séduit, qu'on cor-  
 „ rompt impunément : que dis-je ? pour des  
 „ nations entières qui se laissent entraîner  
 „ dans l'abyme, ne l'oblige-t-elle pas de re-  
 „ courir à la puissance temporelle, la seule  
 „ capable de remédier à tant de maux d'une  
 „ maniere efficace ? Protecteurs nés de l'Egli-  
 „ se, les magistrats, les princes & les rois  
 „ peuvent-ils alors, sans trahir leur conscience,  
 „ abandonner la cause de Dieu même ? Quoi !  
 „ pour peu qu'on blesse l'honneur & le res-  
 „ pect qu'on doit à leur rang suprême, pour  
 „ peu qu'on attaque les augustes prérogatives  
 „ de leur couronne, la punition suit toujours  
 „ de près l'offense : punition exemplaire &  
 „ proportionnée au délit : punition juste &  
 „ applaudie de tout l'univers ; & les blasphem-  
 „ es de l'impie qui outragent la majesté in-  
 „ finie du Roi des rois, les blasphemes d'une  
 „ légion d'incrédulés paroîtroient indifférens  
 „ à ceux-là mêmes qui tiennent de Dieu leur  
 „ puissance & leur grandeur ! & la gloire du  
 „ Souverain Monarque des Cieux seroit la  
 „ seule qui n'eût point de vengeur sur la  
 „ terre ! . . . Ce n'est pas ainsi que doit être  
 „ gouverné le monde. La politique même est  
 „ intéressée à prendre en main la défense de  
 „ la Religion, puisqu'elle est la source de  
 „ toute autorité légitime, l'appui des trônes,

„ le seul fondement inébranlable des loix &  
„ de la police des empires. „  
„ Aussi voyons-nous par-tout, depuis la paix  
„ rendue à l'Eglise, que les princes les plus  
„ habiles dans l'art de regner, ont été les  
„ plus fideles à bannir de leurs états l'irréli-  
„ gion & l'erreur qui ne pouvoient que les  
„ troubler, en divifant tôt ou tard les esprits  
„ & les cœurs. C'a été la fage politique des  
„ Constantin, des Théodofe, des Marcien,  
„ de tous les fouverains jaloux de signaler leur  
„ regne par des loix favorables au Chrifianif-  
„ me. Nos cyniques auront beau déclamer con-  
„ tre tant d'illuftres potentats. Il faut convenir  
„ qu'en vengeance par leurs édits l'Eglise, la Re-  
„ ligion & les mœurs, ils rendirent fervice à  
„ l'humanité même, & méritèrent à jamais le  
„ fuffrage de la raifon. Où la charité ne peut  
„ rien, n'eft-il pas néceffaire que la juftice in-  
„ tervienne? Les vœux de la charité fe bor-  
„ nent, il eft vrai, à la fimple correction des  
„ coupables; mais comme les droits de la  
„ juftice s'étendent plus loin, fi quelquefois  
„ elle eft forcée d'ufer de fes droits, les cou-  
„ pables peuvent-ils s'en prendre à d'autres  
„ qu'à eux-mêmes? „

„ Qui que tu fois, ô aveugle volontaire,  
„ malgré ton obftination dans l'erreur, mal-  
„ gré l'incrédulité la plus univerfelle & la  
„ plus décidée, veux-tu te mettre à l'abri des  
„ pourfuites de l'inquifition la plus formida-  
„ ble? Veux-tu te fouftraire à la vigilance des  
„ magiftrats, à la jufte vengeance des princes  
„ les plus attachés à la foi? On ne te de-  
*Tome II.*

„ mande qu'une chose : tais-toi seulement ,  
„ & pense en ton particulier tout ce que tu  
„ voudras. Qui t'en empêche ? Les rois & les  
„ magistrats ont-ils reçu du Ciel le don de  
„ discernement des esprits ? Leur a-t-il été  
„ donné, comme aux prophètes, de voir ce  
„ qui se passe dans le cœur de l'homme ?  
„ As-tu vu des juges prononcer sur autre  
„ chose que sur des délits extérieurs ? Dieu  
„ n'est-il pas le seul juge des pensées ? Si les  
„ tiennes sont mauvaises, & que tu les rendes  
„ contagieuses en les divulguant ; si tu as la  
„ manie de vouloir communiquer à d'autres  
„ ton impiété, c'est à toi-même que tu dois  
„ attribuer tout ce qui arrivera en conséquen-  
„ ce. Tu t'es rendu criminel d'état, en vio-  
„ lant sa loi la plus sainte. Ce ne sera plus  
„ simplement contre un incrédule qu'on fé-  
„ vira ; ce sera contre un mauvais citoyen,  
„ contre un perturbateur du repos public, un  
„ imposteur, un séducteur, un rebelle, un  
„ ennemi de l'Eglise & de la patrie, un traî-  
„ tre à Dieu & au roi. Mais nos philosophes  
„ veulent absolument confondre la liberté de  
„ penser avec la liberté de tout dire, qui en-  
„ traîne avec elle la liberté de tout faire ; en  
„ quoi ils montrent que ce n'est ni la vérité,  
„ ni la paix qu'ils aiment ou qu'ils respec-  
„ tent. Dès-lors quelle attention ne méritent-  
„ ils pas de la part des gouvernemens éclai-  
„ rés ? „

La comparaison que fait l'auteur de la gran-  
deur du chrétien avec celle des héros du mon-  
de, est d'un développement plein de vérité &

d'intérêt, de sentimens & d'images. Ceux même qui voudroient en contester le résultat, seront retenus par le témoignage intime & par l'expérience qu'ils ont au moins d'un des deux objets du parallele. „ Faites taire toutes les trompettes „ de la renommée ; abattez les théâtres & leurs „ décorations ; congédiez le public spectateur : „ il n'y aura plus de héros. L'obscurité, le „ silence, la solitude sont le néant des grands humains. Ne cherchez pas les Alexandre, les César, les Auguste, dans leurs „ foyers, presque toujours témoins de leur „ avilissement. Combien de fois le lit domestique fut-il pour les plus illustres potentats „ le tombeau de leur gloire ! Combien de fois „ le moindre accès de fièvre fit-il d'un Achille „ un Thersite ! Combien d'actions, qui sont „ la honte de l'humanité, on consigne dans „ l'histoire secrète des dieux de la terre ! De „ loin, ce philosophe vanté est un Aristide, „ un Caton. Examinez-le de près : vous ferez „ surpris de ne trouver qu'un singe, sous le „ manteau de la sagesse. Que dis-je ? C'est un „ tigre ou un serpent. Fuyez, fuyez au plus „ vite, si vous l'avez offensé. . . . Grand Dieu ! „ Qu'est-ce que l'homme réduit à lui-même ? „ Pauvre nature, foible raison, que vous pouvez donc peu de chose ! Mais élevez vos „ regards, & contemplez un chrétien : c'est-là „ que tout est sublime. „ „ Son cœur est si grand, qu'il faut un Dieu „ pour le remplir. La seule éternité peut suffire à sa pensée. Pour lui la mort est un „ triomphe. Comment la craindroit-il ? Con-

„ noissez-le mieux : il a le courage de ne la  
„ pas desirer, parce qu'il ne se lasse point des  
„ combats de la vie. Il est le seul au monde  
„ qui n'ait pas un ennemi, puisqu'il aime tous  
„ les hommes. Où est celui d'entr'eux, fût-  
„ ce son persécuteur, pour la félicité duquel  
„ il ne soit prêt à verser son sang ? Que n'est-il  
„ donné à tous de découvrir le fond de sa  
„ belle ame ! L'élévation de ses sentimens éton-  
„ neroit les plus célèbres mortels, & touche-  
„ roit les plus féroces. „

„ La douleur peut beaucoup sur son corps,  
„ & rien sur son esprit. Cette noble portion  
„ de son être ne tient point à la terre ; elle  
„ est déjà unie au Très-Haut, & les accidens  
„ des créatures ne sauroient l'atteindre. Il n'y  
„ a que lui qui brave impunément le plus  
„ redoutable fléau des sociétés, ce supplice  
„ plus cuisant que le feu, qui tourmente l'ame  
„ immédiatement & sans relâche, le mépris  
„ & la dérision. Quelle prise auroit sur lui la  
„ volupté ? Elle est faite pour les sens, & le  
„ chrétien est tout ame. La gloire humaine  
„ est trop au-dessous de ses mérites & de son  
„ ambition. „

„ Ce n'est point ici le héros d'un jour ou  
„ d'une époque : c'est le héros de tous les  
„ instans de la vie, le héros de tous les lieux :  
„ un héros en public & dans la solitude, un  
„ héros à la mort & dans la santé, un héros  
„ sous le chaume comme sur le trône, un  
„ héros d'habitude qui s'humilie, souffre &  
„ pardonne, un héros bienfaisant, qui peut  
„ se passer de la reconnaissance, un héros vic-



„ torieux du plaisir, de la gloire & de lui-  
„ même. Qu'on le fasse monter aux premières  
„ dignités d'un empire; il honorera toutes les  
„ places, il fera au-dessus de toutes les gran-  
„ deurs. Qu'on le dépouille de ses titres & de  
„ sa puissance : il reste tout entier, moins  
„ fameux peut-être, mais toujours grand,  
„ puisqu'il est vertueux. Les orages de la for-  
„ tune ont beau tonner sur sa tête, la paix  
„ regne dans son cœur. „

„ Rien n'échappe au naufrage des tems,  
„ trophées, trônes, statues, monumens du  
„ génie & de la valeur. Au milieu des débris  
„ du monde qui s'entassent à chaque instant,  
„ qu'a-t-il à regretter ou à craindre? Tout est  
„ en lui-même. Certes, il n'y a qu'un Dieu  
„ capable de former un chrétien! Hors ce  
„ prodige renouvelé sans cesse, & toujours  
„ trop rare, la terre n'offre plus rien qui soit  
„ digne des regards d'un Dieu. „

Quelques réflexions très-courtes sont mêlées de tems en tems à des observations plus soutenues, & servent en quelque sorte de repos à l'attention du lecteur. Mais si leur brièveté ne les rend pas fatigantes, leur justesse & la manière saillante dont elles sont énoncées ne peuvent que les graver profondément dans la mémoire.

„ Le calice de la mort est affreux, lorsqu'il  
„ faut le boire tout d'un trait; mais quand  
„ on l'a savouré en détail pendant le cours  
„ de la vie, en supportant avec douceur la  
„ maladie, les pertes, les séparations & au-  
„ tres épreuves, qui sont autant de gouttes

„ de cet amer breuvage , on s'y accoutume  
„ enfin tellement qu'à la dernière heure , où  
„ il ne reste plus qu'un peu de lie , on l'a-  
„ cheve au moins avec courage , quelquefois  
„ avec goût. „

„ Ce précepte évangélique qui a effrayé tout  
„ l'univers , la haine de soi-même , est aussi  
„ bien triste pour le libertin , puisqu'en con-  
„ séquence il est obligé de se haïr tout en-  
„ tier , son imagination , son entendement , sa  
„ mémoire , son cœur , ses pensées , ses paro-  
„ les , ses affections , ses actions , son corps ,  
„ son ame , ses amis , ses biens , ses plaisirs ,  
„ ses honneurs , sa vie & tous les momens qui  
„ la composent. En effet , que trouvera-t-on  
„ dans lui qui ne se ressente de sa corruption ?  
„ Mais pour le juste , la haine de soi-même  
„ n'est que la haine de ce qu'il craint & mé-  
„ prise déjà. „

„ On tient tout ce que le cœur a promis ,  
„ & presque rien de ce que promet la raison.  
„ De-là les infidélités continuelles qu'on fait à  
„ Dieu. „

„ Le cœur est bien plus intime à l'homme  
„ que la raison. Le cœur est un confident  
„ chéri , un ami toujours présent , un flatteur  
„ adroit à prévenir nos besoins les plus se-  
„ crets , & à déguiser nos faiblesses sous les  
„ apparences les plus séduisantes. La raison  
„ n'est qu'un magistrat sérieux , qui veille au  
„ bon ordre , sans s'amuser à écouter le dé-  
„ tail minutieux de nos fantaisies. Comme no-  
„ tre agent fidèle , l'un ne s'insinue dans le

„ commerce de la société, que pour y tra-  
 „ vailler finement à nos intérêts. Etranger jus-  
 „ ques chez nous, l'autre ne paroît entrer  
 „ dans la discussion de nos affaires domesti-  
 „ ques, que pour détourner ce qui nous ap-  
 „ partient au profit public, & nous donner  
 „ le tort vis-à-vis de tout le monde.... Pres-  
 „ que sans cesse ils sont en guerre; quand par  
 „ hasard ils font la paix, & s'accordent à vi-  
 „ vre en bonne intelligence, c'est ou le plus  
 „ grand bien ou le plus grand mal de l'hom-  
 „ me, selon l'objet en faveur duquel leur ré-  
 „ conciliation est ménagée. „

Après ces judicieuses moralités, vient une  
 histoire singulière que je connoissois déjà, mais  
 que l'espece *d'affabulatio* ou document mo-  
 ral, qui la conclut, rend particulièrement re-  
 marquable.

„ Comme je crains de remuer les cendres  
 „ des morts, ayant toujours eu pour principe  
 „ de respecter leur mémoire, je ne nomme-  
 „ rai aucun des personnages dont je vais par-  
 „ ler, quoiqu'il ait été fort mention d'eux  
 „ dans les gazettes d'Europe. „

„ Un grand Seigneur s'étant pris d'une belle  
 „ passion pour une dame célèbre, entreprit  
 „ de la lui déclarer d'une manière nouvelle &  
 „ plus piquante, dans un drame qu'il com-  
 „ posa exprès, & qu'on nomma Comédie. La  
 „ pièce parut belle à la plupart des connois-  
 „ seurs, quoiqu'ils n'en pénétraient pas le  
 „ dessein. En particulier l'héroïne, qui en étoit  
 „ l'objet, y remarqua des traits si fins, si dé-  
 „ licats, qu'elle voulut en faire les honneurs,

„ & la jouer elle-même un jour de réjouif-  
„ sances publiques. „

„ L'auteur étoit au comble de ses vœux !  
„ Aussi se chargea-t-il volontiers des fraix de  
„ la représentation ; & l'on peut bien penser  
„ qu'il n'épargna rien pour rendre la fête su-  
„ perbe. Habits , décorations , symphonie ,  
„ tout fut magnifique , admirable. Les seules  
„ machines , employées à ce spectacle , lui  
„ coûtèrent plus de trente mille écus. Or ,  
„ dans une de ces machines étoit cachée la  
„ dame en question sous une grande nuée  
„ qu'il avoit fait peindre avec une attention  
„ singulière. Il se tenoit fort près de là , lors-  
„ qu'au signal qu'il donna à un homme tout  
„ dévoué à ses ordres , le feu prit à la toile  
„ de la nuée. La maison , qui valoit cent mille  
„ écus , fut presqu'entièrement réduite en cen-  
„ dres ; mais la perte d'un million d'or ne  
„ l'auroit pas touché dans cette circonstance  
„ favorable , où , pour dérober aux flammes  
„ sa Dulcinée , sa belle , il lui fallut bien l'em-  
„ porter dans ses bras , & , ce que tous les  
„ Céladon , les Dom Quichote estiment une  
„ fortune en ce pays-là , il eut le plaisir in-  
„ dicible de toucher à son pied. . .

„ Mais qu'il paya cher un bonheur si court !  
„ La plus cruelle destinée en fut la suite. Té-  
„ moin de ce qui s'étoit passé , un petit page  
„ eut l'indiscrétion d'en parler à la personne  
„ du monde la plus intéressée à cette nou-  
„ velle extrêmement désolante à toutes sortes  
„ d'égards ; & l'on apprit peu de jours après  
„ que le malheureux seigneur , étant seul dans

„ son carrosse , avoit été tué d'un coup de  
„ pistolet. „

„ Doit-on regarder ce dénouement tragi-  
„ que , comme l'effet des ressentimens d'un  
„ époux qui se crut outragé , ou de la jalousie  
„ d'une premiere maîtresse dédaignée , ou de  
„ la noire intrigue de quelques rivaux ? C'est  
„ ce que j'abandonne à la sagacité des histo-  
„ riographes , & des politiques si féconds en  
„ conjectures. Il me semble découvrir dans  
„ cette anecdote quelque chose de plus im-  
„ portant , & de plus digne de notre curiosité  
„ même..... Et quoi donc ? Un emblème du  
„ monde. Oui , le monde est plein de pareils  
„ foux qui sacrifient leur véritable bonheur à  
„ la plus sotte vanité , à mille amusemens  
„ puériles ou extravagans. Que voit-on dans  
„ le monde , que des scènes théâtrales , pres-  
„ que toujours interrompues , ou terminées  
„ par de terribles catastrophes ; qu'un mé-  
„ lange informe de faux plaisirs , de fausse  
„ gloire , de fausses vertus , & d'accidens ino-  
„ pinés , de ruines subites , de morts impré-  
„ vues ? Tel est par-tout l'ouvrage des pas-  
„ sions. „

„ En vérité , quand on lit l'histoire du  
„ monde avec un sentiment profond de la fin  
„ pour laquelle il a été créé , peut-on n'être  
„ pas surpris de l'extrême petitesse de ses hé-  
„ ros , & sur-tout effrayé du nombre prodigieux d'exemples de la folie humaine ! „

---

*Devoirs des Vierges chrétiennes, tirés de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise.* A Paris, chez Butard; à Bruxelles, chez Le Charlier. 1 vol. in-12 de 302 pages. Prix 24 fols de Fr.

**P**ETIT mais précieux recueil de saintes leçons, déduites d'une manière solide & judicieuse, d'une éloquence simple & pleine d'unction. Le spectacle de courage, de constance, de fermeté dans la foi & dans leur vocation qu'ont donné tout récemment les Religieuses en France, en rend l'objet particulièrement intéressant dans ces conjonctures. On voit volontiers les traits de la vertu quand on y croit, & les moyens de ne pas y croire, quand elle s'annonce par des faits si éclatans? Sans parler de l'attachement que ces pieuses Vierges ont montré à leur état, attachement tout autrement prononcé que dans un grand nombre de communautés & de congrégations d'hommes \*; quelle résistance n'ont-elles pas opposé au schisme & à toute communication avec les évêques intrus, avec les prêtres parjures & apostats, résistance éprouvée par les plus cruels & les plus indignes traitemens (a) ! On lira donc avec

\* 15 Juil-  
let 1790,  
p. 454.  
— 1 Mars  
1791,  
p. 350.

---

(a) Comparant le courage de ces vertueuses filles avec la lâche cruauté de leurs persécuteurs, on se rappelle ces vers de S. Grégoire de Naziance, qui dans la traduction latine ont conservé toute leur

le sentiment de la vérité & de la vertu, ce que dit ici le sage & zélé auteur des Devoirs des Vierges, de l'excellence & des avantages de leur état, des moyens de le conserver dans toute sa pureté, & de confondre par une expérience foutenue & persévérante, la calomnie grossière des hommes corrompus, qui appréciant toutes les ames sur la mesure de leur lâcheté personnelle, ne se consolent dans la honte de leurs désordres qu'en blasphémant une vertu qu'ils n'ont pas la force d'atteindre. *Undè & admittantur, non concurrentibus vobis in eandem luxuriæ confusionem, blasphemantes.* (a) I. Pet. 4.



Der glaube der Christen, wie er sein soll.  
*La Foi des Chrétiens telle qu'elle doit être.* Ausbourg, chez les freres Weith, 1792. in-12 de 410 pag.

ON reconnoît ici sans peine le sage & éloquent auteur de la *Philosophie de la Religion*, & des autres ouvrages annoncés

beauté; & on songe que les bêtes fauves ont plus de sentiment que des hommes déhontés.

*Quis Theclam necis eripuit flammæque periclo?*

*Quis validos ungues vinxit rabiemque ferarum?*

*Virginitas. O res omni mirabilis ævo!*

*Virginitas fulvos potuit sopire leones:*

*Dente nec impuro generosos virginis artus*

*Ausi sunt premere, & rigido discerpere morsu.*

(a) Matière amplement traitée, 1 Juin 1779, p. 166. — Observation décisive, 15 Mai 1786, p. 111. — Cat. philos. t. 2. n. 526 & suiv.

dans le Journal du 1 Décembre 1791, p. 503. C'est de la même manière qu'il traite de la nature & des effets de la foi chrétienne, c'est-à-dire en vrai philosophe qui fait servir les lumières de la raison à éclaircir un objet dont la principale propriété semble être de contraster & de n'avoir rien de commun avec elle. Mais si les objets individuels de la foi sont couverts aux yeux de la raison ; la foi même, c'est-à-dire, son utilité, sa nécessité, la sagesse & la force de ses motifs, sont aisés à démontrer pour des esprits dociles & raisonnables : quoique cela même, je veux dire, la connoissance de la foi en général, l'idée de son existence & de sa possibilité même, sont dus à l'Evangile ; & ce n'est que d'après ce grand guide que le philosophe chrétien en raisonne. Car la foi est une chose tellement sublime & divine, que les sages de l'antiquité dans leurs longues spéculations sur la morale, sur les facultés & les dispositions de l'esprit humain, n'ont rien découvert qui lui ressemble. Ils n'avoient aucun mot pour en exprimer l'idée ; le mot grec ou latin que nous rendons par celui de *foi*, ne fut jamais employé par aucun auteur païen dans un sens qui eût du rapport à celui qu'il a dans l'Evangile, où il exprime une humble, docile & franche disposition d'esprit à croire en Dieu, une ferme confiance en lui, en ses révélations & en ses promesses. La foi est la base, & pour employer l'expression de S. Paul, la substance de notre espérance, & la lumière qui nous découvre les choses invisibles. *Est autem fides sperandarum substantia rerum,*



*argumentum non apparentium.* On ne peut lire ce que cet Apôtre dit de la foi, dans le Chap. XI de son épître aux Hébreux, sans chérir ce don divin au-dessus de toutes les possessions, sans en être pénétré, & sans préférer ses mystérieuses obscurités à toutes les connoissances humaines. Sans elle, les vérités même les plus graves n'ont aucune consistance; c'est la foi qui les tire de la folâtre & mobile lumière de la raison, pour leur donner la sanction & la stabilité.

Il faut lire particulièrement ce que dit l'auteur des *motifs de la foi*, du *sacrifice de la foi*, de la *liberté de la foi*, de l'*humilité de la foi*, de la *pureté de la foi*, de la *vie de foi*, de la *puissance de la foi*, du *bonheur de la foi*. Tout cela est traité dans autant d'articles différens. Il y regne avec le langage de la Religion & de la raison, un langage de sentiment, qui en convaincant le chrétien, sur-tout le chrétien détrompé de la vanité des spéculations humaines, du prix inestimable de la foi, la lui fait aimer comme une source toujours présente & abondante de lumière & de paix, le rend vigilant & timide sur sa conservation, attentif à fuir les dangers qui pourroient la lui ravir, & prompt à saisir tous les moyens de défendre ce trésor précieux. O foi, ô lumière divine ! que de vérités sublimes & consolantes ne nous découvrez-vous pas ! Les merveilleuses opérations de Dieu, sa bonté ineffable pour ses créatures, les effets intimes des sacremens, les biens futurs, le royaume

*Spiritus  
enim om-  
nia scru-  
tatur,  
etiam pro-  
funda  
Dei.*  
1 Cor. 2.

des cieux, la sanctification des ames, nos précieuses & honorables liaisons avec Jesus-Christ, notre adoption, notre résurrection future, sont des connoissances qui nous viennent de vous. Vous nous apprenez à sonder les mysteres & les profondeurs de Dieu même, à y trouver de nouveaux moyens de le connoître, de nouveaux motifs de l'aimer & de le craindre. Heureux qui s'attache à vous ! Les sciences humaines ne nous donnent le plus souvent que des connoissances frivoles & stériles. Vous seule pouvez nous apprendre la science des sages & des Saints, la science qui conduit au salut & qui peut nous rendre solidement & éternellement heureux.

---

Das tagewerk des Christen &c. *Occupation journaliere du chrétien, assortie à sa priere de tous les jours ; ouvrage tiré de l'Ecriture-Sainte & des Peres, à l'usage des personnes ecclésiastiques & séculieres, & rédigé de maniere à produire le bien général & celui des particuliers.* A Cologne, chez George Schmitz ; à Aix-la-Chapelle, chez Joseph Plum, 1791. 1 vol. in-12 de 284 pag. Prix 3 escal.

**O**N a remarqué dans tous les tems, que rien ne produit tant de bien parmi la multitude des fideles, que les livres qui leur enseignent à sanctifier les actions ordinaires, & à faire une voie de salut du train habituel de la vie. L'ouvrage, partagé en dix chapitres, a pour fondement des grandes leçons qu'il ren-

ferme, les demandes diverses de cette priere céleste que le grand Législateur a prescrite comme le vrai modele d'oraison. Les vérités les plus étroitement liées au bonheur de l'homme, vérités communes parmi les chrétiens, & qui par-là n'en sont que plus précieuses, y sont développées d'une maniere simple & touchante, qui les fait aimer par la clarté & la beauté convaincante avec laquelle elles se présentent. Le style est naturel & dépouillé de cette néologie, qui rend inutiles & rebutans, pour le gros des chrétiens, les meilleurs ouvrages quand les auteurs préfèrent le langage de mode à celui dans lequel les peres ont instruit leurs enfans (a). Les vains travaux d'oïssifs académiciens ont bien vite altéré une langue par de prétendues améliorations & des beautés factices : mais l'ancien idiome demeure parmi le peuple, qui n'apprend pas à parler dans les petites brochures du jour, & c'est dans le lan-

---

(a) Des ecclésiastiques & des curés de ma connoissance, *prurientes auribus*, ont transporté ce néotérisme dans leurs sermons & dans leurs catéchismes. Quelques-uns ont eu l'audace de rejeter les noms propres tels qu'ils sont dans la Vulgate, pour adopter la maniere de quelques ignares hermenéutes \*. Pasteurs indignes, qui aiment mieux n'être pas entendus de leurs ouailles, que de paroître nouveaux dans ces puériles innovations. Le bon peuple étonné de ces mots insolites, croit assister à un *prêche*, & ne reconnoît plus l'ancienne doctrine énoncée par des paroles inconnues. *Vae pastoribus Israël !*

gage qu'il comprend , qu'il doit apprendre ce qu'il lui importe de savoir.



*Journal des Saints , ou Méditations pour tous les jours de l'année , avec un abrégé de la vie de chaque Saint , par le P. Jean-Etienne Grossèz. Bruxelles, chez Le Charlier, 3 vol. in-12. Prix 9 liv. avec fig.*

CES *Méditations* ont été autrefois très-recherchées ; elles sont rédigées d'une manière à être particulièrement utiles à la classe commune des fideles ; les estampes dont elles sont ornées , sans être d'un burin délicat , ajoutent la leçon des yeux à celle des paroles ; & cette réunion est pour bien des esprits de la plus grande efficace. On croyoit qu'elles n'existoient plus dans le commerce de librairie ; les personnes qui en avoient fait long-tems l'aliment de leur piété , les regrettoient , ne pouvant remplacer leur exemplaire usé & dégradé par un autre. On vient d'en découvrir un dépôt qui servira à les satisfaire.



NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

## AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

**P**HILADELPHIE (*le 20 Janvier*). A la fatale nouvelle d'une seconde victoire remportée par les Indiens sur nos troupes, qui ont perdu 40 officiers & 1000 hommes, a succédé peu après une autre non moins funeste, que les Indiens s'étoient emparés des forts importants de Jefferson & de Franklin, où il s'est fait un carnage affreux. Après la prise de ces deux forts, un gros corps de Sauvages s'étoit porté sur Allighani, endroit pour lequel on craignoit beaucoup, vu le foible état de défense où il se trouve. Ces victoires rapides des Indiens ligués, & la défaite des troupes confédérées avoient répandu la consternation dans les Etats-Unis; mais nous apprenons que le général Scott a pris la revanche avec avantage. On assure qu'après la prise des postes de Franklin & de Jefferson, le général ayant rassemblé les volontaires de Kentucky & environ 700 hommes de troupes réglées à Pittsburgh, leur fit faire une marche forcée, tomba sur les Indiens à l'improviste, au moment où ils étoient occupés à ramasser le butin qu'ils avoient fait, les défit entièrement, & que les prisonniers au nombre de 300 furent mis à

mort le même jour sur le champ de bataille. Le général Scott se préparoit à aller attaquer les Sauvages au fort Jefferson, lorsque ces nouvelles nous sont parvenues ; nous en attendons la confirmation.

### T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE ( *le 25 Mars* ). Le sultan a jugé à propos de faire un changement dans la première charge de l'empire après celle du grand-visir. Le capitán bacha qui s'étoit fait une réputation assez avantageuse dans la dernière guerre, vient de perdre inopinément sa place. On ignore encore le motif de sa disgrâce. Celui qui lui succède est un certain Cuschuck-Husséim, jeune homme de 30 ans.

La ratification du traité de paix avec la Russie est arrivée ; l'on attend d'un moment à l'autre le chargé d'affaires de l'impératrice qui précédera l'ambassadeur, & l'on est occupé à faire les préparatifs nécessaires au palais Russe, aux frais de la Porte, pour l'y recevoir. Le grand-visir a congédié toute son armée, à l'exception d'un petit corps de janissaires & d'un détachement de spahis ; il a enfin reçu l'ordre de retourner ici avec l'étendard de Mahomet, quoique ses ennemis se soient donné beaucoup de mouvemens pour s'opposer à son retour, qui aura lieu dans quelques semaines. Plusieurs mirzas des Tartares ayant pillé & brûlé quantité de villages de la Servie, en revenant de l'armée, le gouverneur d'Andrinople a reçu ordre de S. H. de marcher contre eux & de

faire pendre tous les coupables sans distinction de rang.

Le comte Potocki, ambassadeur du roi & de la république de Pologne, semble ne pas avoir perdu l'espoir de la conclusion d'un traité de commerce entre l'empire Ottoman & la Pologne. Cet ambassadeur tâche de persuader les ministres de S. H., qu'il en résulteroit de grands avantages pour la Sublime-Porte; mais on doute qu'il réussisse.

## R U S S I E.

PÉTERSBOURG (*le 10 Avril*). Depuis la conclusion de la paix avec les Turcs, il n'y a rien de nouveau à notre cour. La grande duchesse de Russie avance dans sa grossesse. Le prince Repnin a succédé au feld-maréchal prince Potemkin dans la direction principale du département militaire; & le général comte de Soltikow a été élevé au grade de feld-maréchal. Sur la recommandation du premier de ces généraux, l'impératrice a récompensé les principaux officiers, qui ont combattu sous ses yeux & ses ordres à Maczin : ils ont reçu, au nombre de quarante, les uns la décoration de quelque ordre, les autres des épées d'or, les autres des diplomes, les autres enfin des avancemens : les lieutenans-généraux prince Wolkonski & de Kutusow ont été décorés de la croix de St. George de la seconde classe; le général-major de Ribas de celle de l'ordre de St. Alexandre. Les officiers, qui se sont distingués à la sanglante prise d'Ismail, recevront aussi incessamment des marques de l'estime de

leur souveraine. Les négociations du général-major de Pahlen près de la cour de Stockholm ont été récompensées par le gouvernement de Riga. M. de Subow, qui, comme aide-de-camp de l'impératrice, se trouvoit déjà placé près de sa personne, vient d'en recevoir une nouvelle preuve de confiance, il a été déclaré son aide-de-camp général avec le grade de lieutenant-général. M. Troszinski, qui, comme secrétaire du comte Besborodko, a été employé aux négociations de paix, a été créé chevalier de l'ordre de Wolodimir de la troisième classe. Quant aux affaires étrangères, il est très-peu douteux que notre cour prend un intérêt particulier à celles de France, comme à celles de Pologne; mais jusqu'à présent l'on ne voit point qu'elle y prenne une part active, autrement que par les sommes très-considérables qu'une maison de banque à Amsterdam fournit successivement aux princes François à Coblentz. Le duc de Richelieu, qui a passé au service de l'impératrice, va partir d'ici avec un congé pour six mois & se rendra en premier lieu à Vienne. La révolution polonoise empêche que notre cour ne donne toute son attention à cet unique objet : les chefs des anti-révolutionnaires Polonois ont été joints ici par un grand nombre de leurs compatriotes; de ce nombre sont le prince Czetwertinski, ami particulier du général de l'artillerie comte Potocki; M. Moszczynski, chambellan du roi; M. Swieykowski, fils du palatin de Podolie; le nonce Zagurski; & enfin le grand-général de Pologne comte Branicki.



## S U E D E.

STOCKHOLM (*le 20 Avril*). Le corps du roi, ayant été exposé trois jours en parade à la salle des chevaliers, a été inhumé le 13 de ce mois à l'église du Ritterholm avec beaucoup de pompe, qu'accompagnoient tous les départemens, colleges & officiers de l'état.

La reine-douairiere est plongée dans une si profonde mélancolie, qu'elle n'admet personne à son audience. Elle a déclaré s'en rapporter entièrement au jeune roi & au régent, pour régler son entretien, de la maniere que l'exigeroient les circonstances & l'économie si hautement nécessaire pour les finances suédoises. Ce même motif d'économie a fait congédier la troupe de comédiens de cette capitale. Les jeux de hasard, pour lesquels le feu roi avoit eu d'autant plus d'indulgence, qu'à Aix-la-Chapelle, à Spa & ailleurs il avoit montré ne les point avoir en averfion, ont été févérement défendus. Gustave III avoit sa chatouille particuliere, & celle-ci ne se ressentoit pas toujours de la détresse publique. A sa mort il s'y trouvoit, dit-on, un million & demi d'écus. Le duc régent a non-seulement résolu de faire verser cette somme dans le trésor public, mais aussi de réunir pour l'avenir tous les revenus de la chatouille particuliere du roi au comptoir des dettes de l'état. Les vues de S. A. R. se portent encore à rétablir le repos & la confiance. La passion de nos rois pour la guerre a souvent fait le malheur de la Suede; la dernière contre les Russes a failli de la perdre à

jamais, & l'on peut dire que par ses suites elle a perdu le feu roi. On assure que le régent a fait déclarer à diverses puissances, que la Suede desiroit de vivre en paix avec toutes les cours de l'Europe. Si cela est, le grand projet, d'après lequel la Suede auroit joué un grand rôle dans le fameux concert, seroit évanoui. Quoi qu'il en soit, le jeune colonel de Bouillé a quitté cette capitale, & le baron d'Escars se dispose à le fuivre.

Le roi a laissé un long testament pour régler la régence, la tenue des dietes, & une multitude de choses qu'un roi mort ne peut plus régler. Louis XIV comprenoit mieux où l'autorité royale expiroit. Quand on le pressa de faire un testament, il répondit que c'étoit une chose inutile, & ne céda que par complaisance. Effectivement on n'en tint nul cas, & le parlement se porta même à le casser solennellement. Il arrive cependant quelquefois que par respect pour le défunt monarque, sur-tout lorsque l'idée de sa sagesse & ses vertus dépassent le tombeau avec l'affection & les regrets des peuples, que ses dernières volontés sont adoptées par ses successeurs & par l'état, & suivies comme un tableau de direction & comme des conseils utiles. Quelquefois aussi, dans des gouvernemens absolument despotiques, l'ombre du défunt monarque, répandant encore la terreur, fait exécuter ses posthumes volontés. Les royaumes du Nord en fournissent quelques exemples.

Les comtes Claude Frédéric de Horn & de Ribbing n'ont fait aucune difficulté de s'avouer

complices du complot contre la vie du roi. Le capitaine Anckarström & le lieutenant-colonel Lilienhorn n'ont pas été plus réservés dans leur confession ; le dernier est convenu qu'il auroit été à la tête des troupes en cas de révolution. Le tribunal de la cour vient de porter la sentence d'Anckarström. Aujourd'hui son exécution a commencé ; elle durera quatre jours, & ce n'est que le quatrième qu'on lui ôtera la vie. Nous ne ferons pas souffrir nos lecteurs par la description de ce long & dégoûtant supplice. Quelque coupable que soit le régicide, ce supplice de quatre jours ne peut donner qu'une idée sinistre du peuple qui l'imagine & le fait subir. Les Goths & les Vandales, ses ancêtres, ne s'en fussent pas avisés. Montagne a eu raison de prouver la méchanceté & la corruption de l'homme par son goût pour les tourmens, & le concours de spectateurs toujours mesuré sur la barbarie du supplice. C'est peut-être la meilleure observation qui soit dans ses *Essais*.

## P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 20 Avril*). La cour de Pétersbourg a fait, relativement à notre constitution, à celle de Vienne une déclaration bien propre à nous inquiéter. Le comte de Woyna, notre ministre près de cette dernière, en ayant donné avis au département des affaires étrangères, celui-ci a jugé ses dépêches trop importantes, pour ne point en donner communication à la diète ; il en fut fait lecture dans la séance d'avant-hier, & ensuite du rapport qu'a

remis le prince Adam Czartoryski de ses négociations près de la cour de Dresde. Cette ouverture se fit, suivant l'usage, *remotis arbitris* : ainsi l'on ne peut en rapporter les détails ; mais, pour juger de la nature de ces pièces officielles, particulièrement des lettres de M. de Woyna, il suffit d'ajouter que leur lecture fut suivie d'un décret ayant pour titre : *Préparatifs pour la défense de l'état* : il contient les articles suivans, qui, comme on le verra, ont plus d'un rapport avec ceux de l'assemblée-nationale de France.

1°. Le roi, à qui notre constitution civile a confié la puissance exécutrice, usera de cette puissance qui lui a été confiée par la loi, dans toute son étendue, avec la plus grande activité & efficacité, pour pourvoir à la défense de la nation, en dirigeant les forces défensives de la république, de la manière la plus convenable à leur destination.

2°. Nous autorisons le roi à engager un, deux ou trois généraux étrangers, connus par leur expérience dans l'art de la guerre, & à les placer dans l'armée de la république avec le grade de commandant en chef, en les pourvoyant d'une manière qui réponde à leur rang, & en leur accordant des appointemens & récompenses qui y soient proportionnés. Nous confions également au roi le soin d'engager & de nommer d'habiles officiers étrangers, & qui soient expérimentés dans l'art de la guerre, pour les corps d'artillerie & du génie.

3°. Nous chargeons la commission du trésor des deux nations de négocier sans délai, ensuite de la déclaration d'urgence faite par le roi dans le conseil de surveillance, & à la réquisition de sa majesté, un emprunt, soit dans le pays, soit chez l'étranger, d'une somme de 30 millions, aux conditions les moins onéreuses possibles, en hypothé-

quant le montant de cet emprunt, pour la sûreté & cautionnement duquel nous engageons notre garantie par le présent décret sur le produit de la vente à faire des starosties.

4°. Nous autorisons le roi, dans le conseil de surveillance, à disposer tant des argens qui se trouvent dans la caisse que de ceux provenant de l'emprunt à faire, jusqu'à la concurrence de neuf millions, pour les préparatifs de défense nationale nécessaires; & cela sous la responsabilité du ministre qui aura contresigné dans le conseil de surveillance, & des personnes auxquelles ces fonds auront été confiés, en cas que quelque partie de cette somme ait été employée à d'autres objets qu'aux préparatifs de défense nationale. Et dans le cas où quelqu'un viendrait à entreprendre actuellement la guerre (ce dont Dieu nous préserve) contre la république, soit par une déclaration, soit de toute autre manière, nous autorisons le roi dans le conseil de surveillance, à disposer du restant du produit de l'emprunt à faire pour la défense armée, également sous la responsabilité tant du ministre qui aura contresigné dans le conseil de surveillance, que des personnes auxquelles ces fonds auront été confiés, en cas que quelque partie de cette somme eût été consacrée à d'autres objets, qu'aux besoins de la guerre.

5°. A deux mois de date, les ministres, dans le conseil de surveillance, rendront compte aux Etats assemblés en diète, à la réquisition même d'un seul nonce, de l'emploi qui aura été fait de ces argens, conformément aux dispositions du présent décret; & le compte de tous les argens employés sera rendu aux Etats constitués en diète, à un denier près.

Des copies de ce décret ont d'abord été remises aux ministres étrangers qui résident en cette capitale. Quelle que soit la manière dont ces dispositions s'exécutent, bien des person-

nes n'en attendent pas un succès décisif. Du reste nos troupes qui sont sur les frontières, ont reçu ordre de camper, dès que la saison le permettra, dans l'Ukraine; elles doivent rentrer dans le camp de Bracklaw.

L'émigration est très-considérable parmi les paysans des vaivodies frontières aux nouvelles possessions Russes; ils vont s'établir entre le Bog & le Niefter. Il est parti au-delà de 500 familles des possessions du prince Alexandre Lubomirski. La Moldavie fournit également aux nouvelles possessions Russes une grande quantité d'habitans, entre autres de riches boïards & même des princes, tels que les princes Cantacuzene & Kantardzi, qui obtiennent de vastes districts de terrain, libres de toute charge.

## I T A L I E.

ROME (*le 20 Avril*). Le Pape si souvent représenté comme mort ou mourant, continue à jouir d'une bonne santé. Le peuple de cette capitale & des provinces n'a jamais peut-être mieux goûté le bonheur d'un long regne, & plus senti ce qu'il devoit à la sagesse, à la fermeté jointe à la douceur de l'administration actuelle. Les étrangers accourent de toutes les parties de l'Europe en cette ville, pour en partager la bienfaisante influence; on n'y en a jamais vu un si grand nombre.

Quinze nouveaux évêques Napolitains ont été sacrés le 9 de ce mois par le cardinal Zelada, secrétaire d'état, dans l'église de S. Pierre; plusieurs autres l'ont été par le cardinal Valenti. Il vient d'en arriver encore plusieurs pour être exa-

minés & préconisés dans le consistoire que le Pape tiendra avant son départ pour les Marais-Pontins.

Le S. Pere a fait appeller, il y a quelques jours, les ecclésiastiques François réfugiés en cette capitale, & en même tems ceux de l'Eglise de S. Louis. Voici le discours que M. l'abbé Goulard lui a adressé au nom de ses compagnons.

„ Votre Sainteté voit à ses pieds les ecclésiastiques qui, dans les différens emplois auxquels l'Eglise les a appellés, ont confessé généreusement la foi de Jesus-Christ : les promesses ni les menaces n'ont pu les détacher de la chaire de S. Pierre & de votre auguste personne. Dieu, dans sa sagesse & dans sa bonté, nous a réservé un Pontife qui, dans les tems les plus orageux, devoit montrer cette force & cette sérénité que les vertus peuvent seules donner; un Pontife dont l'exemple devoit éclairer & affermir nos pas, & dont la tendresse devoit nous recueillir après la tempête. Nous bénirions mille fois cette tempête qui nous a arrachés de notre patrie pour nous déposer dans votre sein paternel, si nous pouvions oublier & nos freres fideles & ceux qui sont malheureusement égarés. Vos bienfaits multipliés nous font d'autant plus chers, qu'ils sont un précieux gage de notre communion avec votre Sainteté, & une preuve sensible de la pureté de notre foi & de l'approbation avec laquelle vous regardez notre conduite. „

„ Que le ciel, témoin de notre profond respect, de notre vive reconnoissance, & de l'éternel attachement que nous vouons à votre Sainteté, vous rende au centuple les consolations que vous avez versées dans nos ames ! Puissé le retour de nos freres égarés nous donner une joie égale à l'affliction que vous causent leurs égaremens, & que Dieu

prenne sur nos jours pour prolonger une vie si utile à l'Eglise & si nécessaire à l'Eglise gallicane ! Daignez, très-saint Pere, mettre le comble à vos bienfaits, en nous accordant votre bénédiction apostolique, que nous vous demandons avec instance &c. ,,

A la sollicitation du P. Cajetan Palma, prêtre de la Congrégation des Œuvres-Pies, la question suivante a été proposée à la Congrégation des Rites, le 13 Mars dernier : *Faut-il établir une Commission pour la béatification de Benoît-Joseph Labre, du diocèse de Boulogne ?* La sacrée Congrégation, après avoir entendu le rapport de M. Erskine, promoteur de la foi, qui a exposé ses raisons & par écrit & de vive voix, a cru devoir répondre affirmativement, en réservant toutefois, au promoteur de la foi, son droit de faire valoir, en tems & lieu, les motifs qu'il pourroit avoir de s'opposer à cette béatification. En conséquence de ce décret, signé de la main de sa Sainteté le 31 Mars, Benoît-Joseph Labre a été déclaré *vénérable* (a). Les habitants de cette capitale ont manifesté leur joie à la nouvelle de ce décret, propre à animer la piété, à inspirer l'amour de la vertu, à fortifier la confiance dans les secours célestes,

---

(a) Le titre de *vénérable* est donné à ceux dont le procès de béatification est commencé. Il faut voir dans le savant ouvrage de Benoît XIV *De canonisatione Sanctorum*, ou dans l'abrégé qu'on en a donné en François 1759 in-12, les sages précautions que prend le siege de Rome, & la marche graduée & circonspecte qu'il observe dans l'examen des vertus héroïques des serviteurs de Dieu, avant de les présenter aux fideles comme des modèles à suivre ou comme des protecteurs à invoquer.



dans un tems sur-tout où l'ordre, la paix, le bonheur semblent s'apprêter de toute part à quitter la terre. (a)

Le S. Père vient de nommer archevêque de Nicée *in partibus* & nonce extraordinaire à la prochaine diete d'élection d'un chef de l'Empire, l'abbé Maury. On espere que le zele & les talens de cet orateur célèbre contribueront à réparer les torts qui ont été faits durant la dernière diete par la capitulation impériale, à l'autorité du Pape & à ses droits incontestables, fondés non-seulement sur les prérogatives de son siege, mais sur les concordats, les loix Germaniques, la jurisprudence publique de l'Allemagne, une longue & paisible possession, & reconnus par les écrivains même protestans (b). Peut-être aussi les 4 métropolitains voyant par l'expérience & la marche des événemens, combien sont funestes les innovations en matiere de choses si solennellement établies, sur-tout en matiere de choses religieuses & ecclésiastiques, se prête-

(a) *Vie* de Labre, par M. Alegiani, 1 Avril 1784, p. 493; par M. Marconi, 1 Novembre 1784, p. 344. — *Recueil des miracles opérés à son tombeau*, 15 Mai 1784, p. 96. — *Conversion* de M. Thayer, 1 Fév. 1789, p. 163 & 172. — *Beau Mandement* de l'évêque de Boulogne, 1. Oct. 1783, p. 237.

(b) Voyez le *Coup-d'œil sur le Congrès d'Embs*, les *Réflexions* sur le *Pro Memoria* de Cologne, sur celui de Saltzbourg &c. — *Protestation* du nonce Caprara, 15 Août 1791, p. 612.

ront-ils d'eux-mêmes à défaire le système qu'ils ont entrepris de substituer à celui que tant de titres rendoient inviolable. Quoi qu'il en soit, le public applaudit beaucoup à cette nomination du St. Pere; un poëte l'a célébrée par cette épigramme qui est une espece d'ironie ingénieuse.

*Damnabit fœnus Romana Ecclesia semper ;  
Sed cum doctrinâ quàm malè facta quadrant !  
Eligitur Maury vaticano præsul ab ore :  
En sic usuras callida Roma facit.  
Mitram Papa dedit, sed lucrum Ecclesia carpet,  
Infula dat, majus sed capit ipsa decus.  
E. H. D. W. (a)*

Une découverte qui intéresse les savans, surtout les théologiens & amateurs d'histoire & affaires ecclésiastiques, est celle qu'on vient de faire de plusieurs sermons de S. Augustin qui n'ont paru dans aucune édition des ouvrages de ce Pere. M. l'abbé Denis, directeur de la bibliothèque impériale à Vienne, en s'occupant de la rédaction d'un catalogue exact & raisonné des manuscrits latins de cette riche

---

(a) Je rapporte ces vers, qui m'ont été adressés par l'auteur, dans la persuasion que tout lecteur judicieux en saisirait parfaitement le sens. Je dirai seulement, par manière d'éclaircissement, que l'épiscopat déjà infiniment respectable par son institution divine, & marqué de tant de noms d'une gloire en quelque sorte inaccessible dans ces tems de foiblesse & de décadence, ne peut, à proprement parler, être illustré par ceux qui en sont revêtus, plus qu'il ne les illustre. J'ajouterai que les hommes doués des plus grandes lumières, des plus rares talens & des plus sublimes vertus, ont besoin de l'Eglise de Dieu, & que l'Eglise de Dieu n'a pas besoin d'eux. Il est vrai qu'il faut des agens aux vues de la Providence, mais aucun en particulier n'est nécessaire : elle les choisit & les remplace à sa volonté, bien assurée de n'en manquer jamais. *Uno avulso non deficit alter.* C'est le seul sens & cas où cet oracle poétique se réalise.

bibliothèque (a), a trouvé un cahier contenant 56 sermons, dont 24 n'ont jamais été imprimés. On en voit la liste, avec les titres & les premières paroles, dans le *Giornale ecclesiastico* qui s'imprime ici.

## A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 1 Mai). Le lord Auckland a pris, le 20 du mois dernier, congé du roi, pour aller reprendre à La Haye ses fonctions d'ambassadeur de S. M. Britannique, près des États-Généraux. Le lord Elgin, ayant été rappelé de Paris, en est revenu ici, sans se rendre à Vienne. Trois couriers ont suivi son retour de la part du comte de Gower, notre ambassadeur à la cour de France, sans que jusqu'ici il ait rien transpiré des dépêches dont ils étoient chargés. Depuis que les François se sont décidés pour la guerre, notre cabinet s'assemble tous les jours, & paroît fort

---

(a) On avoit déjà un catalogue général des manuscrits de cette bibliothèque, mais incomplet, par M. Neffel, Vienne 1690; il y a eu de grandes accessions depuis. Cette bibliothèque commencée par l'empereur Maximilien I au commencement du 16<sup>e</sup>. siècle, contient aujourd'hui plus de 300,000 volumes imprimés, & 12000 manuscrits. La bibliothèque royale de Bude, celle du prince Eugene, du baron van Swieten &c. l'ont beaucoup augmentée. C'est quant à la place la plus belle du monde : ouvrage de Charles VI dont la statue est placée au centre, directement sous la coupole. Mais en 1767 cette superbe coupole menaçoit ruine; Boscowich, Ximènes, & d'autres habiles géomètres ont été consultés sur les moyens de la conserver. J'ignore quel a été le résultat de leurs conseils & de leurs travaux.

occupé. Le ministre de France & le lord Elgin eurent le 25 du mois dernier un entretien particulier avec le lord Grenville & M. Pitt. Le 26, il fut tenu un conseil auquel assistèrent tous les membres, à l'exception du chancelier. Après une longue délibération, on en remit le résultat au roi. Le 27 au soir, il fut expédié un courier au comte de Gower à Paris. Malgré la baisse considérable qu'éprouvent nos fonds, il est des politiques qui persistent à croire que l'Angleterre ne renoncera point au système de neutralité & ne se déclarera ni pour ni contre la France. Dans peu de jours on aura quelque chose de positif sur les intentions de notre cour. M. Périgord est ici depuis quelque tems, & M. de Chauvelin, nouvel ambassadeur de la cour de France, est arrivé le 27.

Le comte de Stadion présenta dernièrement au roi ses lettres de créance en qualité d'envoyé extraordinaire du roi de Hongrie & de Bohême.

La chambre des communes, s'étant formée en grand comité, le 27 du mois dernier, pour continuer la discussion entamée depuis longtemps, sur les moyens d'abolir la traite des Nègres, il fut résolu que l'abolition auroit lieu en 1796. (a)

Les

---

(a) Les pauvres Nègres n'y gagneront rien; ils s'entre-détruiront dans leur pays natal, on les enterrera vivans aux obseques de leurs rois, on en fera des sacrifices au Grand Serpent: au lieu qu'en Amérique ils tomboient par fois entre les mains d'un bon maître, étoient bien traités, devenoient chrétiens & heureux. 1 Février 1790, p. 170 & suiv. & autres *ibid.* — *Dict. géog.* CÔTE DES ESCLAVES, JUDA, NEGRES (*sous presse*).

Les nouvelles que nous avons reçues des Indes occidentales, sont satisfaisantes : elles nous apprennent qu'à la Jamaïque & dans nos autres possessions on s'y attendoit à une moisson abondante, & que le prix excessif du sucre est à la veille d'y baisser. L'attention des gouverneurs de ces différentes isles, & les précautions qu'ils ont prises contre toute espèce de révolte, y maintiennent la tranquillité.

Nous apprenons de Bromsgrove, dans le comté de Worchester, que le 13 du mois dernier, dans l'après-midi, les habitans de cette ville furent jettés dans la plus grande consternation, par une des plus violentes & des plus foudaines inondations, dont on ait jamais entendu parler. Vers les 4 heures, au milieu d'un orage accompagné de grands éclats de tonnerre & d'éclairs, une trompe éclata sur le Lickey, montagne près de la ville. Le bruit que fit la cataracte dans sa chute, se fit entendre fort au loin, & la masse d'eau prenant sa direction vers Bromsgrove, entraîna bientôt tout ce qui se trouva sur son passage, abattit les haies, emporta tous les grains qui étoient dans les granges, détruisit les tanneries, & le torrent étoit si impétueux & si fort, qu'un chariot chargé de peaux fut entraîné & flotta au milieu de la ville. Les habitans qui n'avoient pas eu le tems de prendre les précautions nécessaires, virent dans un instant leurs caves, & leurs cuisines souterraines se remplir d'eau. Quelques minutes après, l'eau gagna les salles basses & les boutiques. Dans la principale rue, l'eau étoit à 5 pieds au-dessus du pavé. Il arrive tous les jours de nouveaux détails

des différentes parties du royaume, sur les ravages causés par des inondations qu'on attribue à la chute des trompes. Il semble que c'est le même orage qui s'est continué dans toute la direction du Nord-Est.

*Extrait d'une lettre d'un prêtre catholique de Drogheda \**, le 13 Avril. „ Quoi-  
 „ que l'incrédulité fasse d'étranges ravages dans  
 „ quelques contrées d'outre-mer, il paroît  
 „ qu'elle s'affoiblit sensiblement dans ce pays.  
 „ On diroit que le voile qui couvre les yeux  
 „ des mécréans, est prêt à se déchirer. On  
 „ commence à regarder généralement la Religion catholique comme la véritable, &  
 „ ceux qui la professent, comme de bons sujets & d'honnêtes citoyens. Nous vivons à  
 „ présent sous un gouvernement fort doux &  
 „ éclairé, & nous avons les espérances les  
 „ mieux fondées d'être rétablis dans nos anciennes libertés & privilèges. Une liaison  
 „ amicale subsiste entre le catholique & le  
 „ protestant, & ce n'est point aux dépens de  
 „ l'attachement du catholique à sa foi; mais  
 „ bien au contraire. Il n'est plus défendu ni  
 „ honteux à un protestant d'assister à la messe  
 „ ni au sermon dans la chapelle catholique;  
 „ ce qui arrive tous les jours à Dublin, &  
 „ depuis peu également ici, où à un sermon  
 „ fait il y a quelques jours, presque la moitié de l'assemblée étoit des protestans; &  
 „ ce qui rend la chose plus remarquable, c'est  
 „ qu'il n'y a pas bien long-tems qu'aucun  
 „ prêtre ne pouvoit paroître publiquement  
 „ dans cette ville sans être emprisonné. „

VIENNE (*le 26 Avril*). L'archiduc Charles est arrivé, le 15 au soir, des Pays-Bas en cette capitale. L'archiduchesse Thérèse est repartie le 18 avec le duc son époux, pour Dresde.

Enfin la longue incertitude de notre position vis-à-vis de la France est à son terme : un courier, arrivé ici dernièrement de Paris, apporta des dépêches, d'après lesquelles il ne restoit plus de doute, que la réponse officielle, faite le 18 Mars par le prince de Kaunitz à la note de M. de Noailles du 11 du même mois, n'ait été prise par le ministère actuel de France comme un motif suffisant pour décider la rupture. Ce ministère (comme M. de Blumendorff, notre chargé d'affaires, l'annonçoit par ce courier) s'est particulièrement offensé du refus de notre cour de faire cesser le concert, avant que la France eût fait cesser de son côté les causes qui en avoient provoqué & nécessité l'ouverture. Dans un conseil, tenu à ce sujet à Paris le 29 Mars, la guerre contre nous fut résolue : tous les ministres furent de cet avis, & par conséquent S. M. très-chrétienne dans le cas de l'agréer. Immédiatement après la réception du courier de M. de Blumendorff, notre cabinet s'occupa des moyens de parer un coup, qui probablement n'avoit pas été attendu de sitôt. Le lendemain tous les ministres de conférence & les feld-maréchaux assistèrent à un conseil, tenu en présence de notre jeune roi, qui pour présider à cette conférence, fit contremander les audiences d'usage, & depuis cette époque les préparatifs de guerre se poussaient avec une activité redoublée : sur-

tout l'on doit presser la marche des troupes. On espere que la cour de Berlin réalisera les engagements pris par ce concert, dont les François ont cru devoir se venger sur l'Autriche seule, c'est-à-dire, sur celle de toutes les puissances combinées, qui avoit retenu jusqu'à présent les effets de la ligue générale. Tout le monde fait en effet, que notre cour s'étoit fait une sorte de loi de ne point se mêler des affaires intérieures de la France, & qu'elle est même allée au-devant des desirs de l'assemblée nationale, en reconnoissant que le roi avoit librement accepté la nouvelle constitution, & qu'elle a été des premières à admettre dans ses ports le pavillon aux 3 couleurs. Il est connu pareillement avec quel soin elle a empêché les rassemblemens des émigrés, & avec quelle fermeté l'empereur Léopold avoit conseillé aux princes de l'Empire, d'éviter à cet égard les plaintes du gouvernement François. Toute cette modération & circonspection a été inutile; la voilà entraînée dans le courant, & forcée de suivre sa direction. Quelques personnes croient appercevoir dans la Prusse des motifs suffisans pour lui supposer dans cette occasion des dispositions favorables envers nous; c'est au tems au reste à dévoiler ce mystere. En attendant, il est clair que la maison d'Autriche tant pour ses Pays-Bas que pour l'Autriche antérieure, aura le plus grand fardeau à supporter, quand même la Prusse y concourroit avec 30 mille hommes.

Les ordres les plus pressans ont été envoyés en Bohême pour la marche d'environ 15 mille hommes cantonnés dans ce royaume. Comme l'absence des sémestriers rend ces régimens foi-



bles, & que d'autre part s'ils devoient les rappeler & les attendre, leur marche feroit retardée de beaucoup, le conseil de guerre leur a prescrit qu'ils aient à se compléter avec les recrues de quelques autres régimens. Le nombre des troupes destinées à marcher, est en tout de 34000 hommes. Ils partiront à quatre époques différentes pour faciliter leur approvisionnement dans les cercles par où ils doivent passer. La premiere colonne forte de 8500 hommes, se mettra en mouvement le 1 Mai; les trois autres d'égale force partiront successivement le 14 Mai, le 1 Juin, & le 14 Juin; de sorte que l'armée pourra être toute rendue à sa destination avant la fin du mois de Juillet, à moins que les circonstances ne prescrivent des marches forcées.

M. de Noailles, bien loin de s'être mis en route pour Lucques, comme les papiers publics l'ont annoncé, se trouve encore à Vienne, où il attend la réponse à sa démission qu'il a envoyée à Paris.

Le 19 de ce mois, vers les onze heures du soir, on entendit dans un des corridors de la cour le bruit d'un coup de pistolet. La sentinelle s'approchant aussitôt du lieu d'où le coup étoit parti, trouva le cadavre d'un officier d'un corps-franc réformé qui s'étoit brûlé la cervelle, réduit probablement au désespoir par l'excès de la misère, car la chemise qu'il avoit sur lui, tomboit en lambeaux.

Le général Schlaun a été nommé commissaire aulique pour régler définitivement avec les Bosniaques la démarcation des frontieres de ce côté-là. Sa mission doit commencer le 1 du mois de Mai. Déjà on lui a fait passer

les présens qu'il devra distribuer aux commissaires Turcs, après que le tout sera en ordre. Il paroît qu'on a perdu le peu d'espoir qui nous restoit encore de pouvoir conserver dans cette partie quelque portion de nos conquêtes, & qu'on se croira assez heureux, si les Turcs nous laissent la vaste forêt qui avoisine leur forteresse de Bihacs, quoiqu'elle soit comprise dans la ligne de démarcation établie à Szisztova.

DRESDE (*le 26 Avril*). Le 21 de ce mois, il y a eu gala à la cour, à l'occasion du mariage, qui s'est célébré ce jour-là par procuration entre le prince Maximilien de Saxe & la princesse de Parme : elle se mettra incessamment en route pour notre cour, de la part de laquelle elle sera reçue à Hof en Voigtlande par l'ancien ministre de conférence comte d'Einsiedel. Le prince Antoine de Saxe & madame l'archiduchesse, son épouse, sont revenus le 20 de Vienne. Le ministre de conférence comte de Löben est désigné pour aller à Varsovie faire des remerciemens au roi & à la république de Pologne, pour les sentimens qu'ils ont montrés en faveur de notre électeur, quoique l'acceptation de la couronne de Pologne de la part de ce prince semble encore exiger bien des préalables.

FRANCFORT (*le 3 Mai*). Il passe de tems à autre aux environs de cette ville des troupes Autrichiennes qui se rendent aux Pays-Bas.

— On apprend de Berlin que le roi a nommé les ambassadeurs qui doivent assister à l'élection du nouvel empereur ; ce sont le prince de Sacken, ministre d'état, & le comte de Görtz, ministre à la diète de Ratisbonne.

Les lettres de Mayence portent que Non-

seigneur, frère du roi de France, ayant pris congé le 13 Avril de l'électeur, partit immédiatement pour retourner à Coblentz, prenant sa route par Bingen, afin d'y avoir une conférence avec le prince de Condé, qui y fait actuellement son séjour. M. le comte d'Artois a dû s'y trouver en même tems & prendre à cette occasion inspection des cantonnemens François en cette partie de l'Allemagne.

On avoit cru voir dans plusieurs provinces d'Allemagne des symptômes qui sembloient annoncer que cette région n'étoit pas bien loin de la destinée de la France. Mais les excès inouis des François paroissent avoir guéri les Allemands de ce mal. Il est vrai cependant que la plupart des princes de la Germanie n'ont pas profité de l'exemple & des leçons que leur offre ce malheureux royaume. Tout va chez eux à l'ordinaire. Toutes les nouveautés du jour y prospèrent. Les princes ecclésiastiques, mais sur-tout les métropolitains, vont leur train sans la moindre défiance; & ces derniers ne sont occupés que de leur guerre contre le Pape. Ils ont vu leurs écoles néotériques devenir des pépinières d'apostats, leurs professeurs chéris, moines & ex-moines & clercs détonsurés, s'enfuir en France, pour s'emparer des cures, des chaires & des postes quelconques enlevés aux catholiques, prêcher l'incontinence, le schisme, le sacrilège & l'impiété; ils ont vu tout cela sans en avoir le moindre souci, & sans ressentir le plus léger remords d'une subversion dont ils ont le grand compte à rendre à celui qui portera dans Jérusalem le flambeau de sa justice. Une société d'écrivains impies joue à Wurtzbourg un rôle imposant. Les brochuraires & périodistes

*Scrutabor  
Jerusalem  
in lucer-  
nis. So-  
phon. I.*

des autres villes ne sont pas plus chrétiens. L'enseignement public est corrompu presque par-tout. A peine y a-t-il encore une université ou deux complètement catholiques. Enfin nos bons seigneurs & prélats Allemands sont exactement semblables à ce rustre qui se mit à couper la branche sur laquelle il étoit assis : or on fait quelle aventure il en arriva.

Mais si les évêques & les princes perdent de vue leur véritable intérêt, on diroit presque, ainsi que nous venons de l'observer, que la philosophie travaille pour eux. Ses fruits sont devenus si amers, que ceux qui en étoient le plus affamés, n'en veulent plus. On en jugera par la tirade suivante qu'on lit mot pour mot dans une feuille où les fanatiques du parti ont toujours conigné leurs fureurs (a), & dont l'au-

(a) Après tout ce que nous avons vu & ce que nous voyons tous les jours, peut-on demander encore de quel côté se trouve le fanatisme, cette marotte philosophique que les hommes du jour ont continuellement dans la plume & à la bouche pour insulter les défenseurs & les amis de la Religion ? A coup sûr, ce qu'on appelle véritablement *fanatisme* appartient tout entier à la secte des mécréans qui s'attaquent à tous les objets du culte public, & ne contiennent pas leur colere à la vue de ce qui leur rappelle les idées éternelles. — Divers exemples 1 Nov. 1775, p. 641. — 1 Juillet 1785, p. 548 & autres *ibid.* — 15 Juin 1779, p. 304. — 15 Juillet 1779, p. 431. — 15 Avril 1782, p. 608. — 1 Janvier 1783, p. 13. — 1 Juillet 1785, p. 400. — Aujourd'hui on ne les compte plus. Les gazettes ne suffisent pas à les rapporter. — Linguet a publié le *fanatisme des philosophes* : jamais livre n'a mieux rempli son titre.

teur est un des zélés mystifiés de toutes les opérations anti-chrétiennes :

„ On continue de s'occuper à Coblentz , selon ce qu'on me mande , des moyens de rétablir la monarchie & de sauver de ses propres fureurs le peuple François qui se déchire de ses mains. Les émigrés attendent de pied ferme ces innombrables armées dont on les menace. Ils savent que des rebelles sont plus féroces que braves , & que dans l'armée François les vrais braves se déclareront pour la cause de leur roi. Il paroît qu'à Paris un parti puissant repousse la guerre ; mais l'assemblée prétendue nationale continue d'en faire une bien cruelle au peuple & à la Religion , & à mener de front toutes les parties de son système de dissolution. Auroit-on cru que cette législature pût machiner encore quelque chose de plus affreux que les décrets contre les émigrés ? Non ; sans elle nous n'aurions pas l'idée de la fécondité du crime. L'humanité n'a-t-elle pas frémi dans tous les cœurs , en lisant ces décrets du 6 Avril qui suppriment toutes les associations chargées de l'instruction publique , de l'éducation du peuple , du soulagement des pauvres & des malades dans les villes & dans les campagnes , du soin de ces hôpitaux dont le régime admiré des étrangers , offroit par-tout des modèles & des chef-d'œuvres d'administration ? Au moment de la publication de cette loi qu'Attila n'eût point portée , toutes ces fonctions précieuses cesseront , avant qu'on ait pourvu à rien. Le malade que des soins tendres & pieux soulageoient & consolent dans son lit de douleur , n'aura plus que la mort pour libératrice. Dans les hôpitaux il se verra livré à des mercenaires avides , choisis parmi ceux que l'esprit de révolte & la soif du sang auront distingués ; par-tout le fanatisme & l'impiété remplaceront la charité chrétienne. Les sources de cette charité seront taries , les secours supprimés , l'éducation détruite , une affreuse génération préparée , le regne de la barbarie ramené ; voilà donc toutes

*Courier du  
Bas-Rhin.*  
n. 33, p.  
264.

les classes du peuple François, frappées comme le clergé & la noblesse, ruinées de même, dégradées de même, & condamnées de plus à la perte de la Religion & de ses mœurs. C'étoit peu que toutes les religions fussent tolérées, excepté la catholique; les mêmes décrets suppriment tout costume ecclésiastique, afin que rien ne puisse rappeler au peuple l'idée du Christianisme. On le resserre dans les temples où bientôt on l'étouffera; voilà le but manifeste où l'on marche, & c'est sous les auspices des évêques constitutionnels; & c'est le Vendredi-Saint qu'on a choisi, pour commettre ces nouveaux attentats; n'est-ce pas mettre véritablement l'abomination dans la désolation? Il faut lire le discours de l'évêque Torné dans cette horrible séance. On croiroit entendre un hypocrite profond, qui dans un transport au cerveau, révèle ses secrets. Tout ce qu'il ose dire, paroît incroyable. L'évêque Torné fut autrefois doctrinaire, prédicateur, & janséniste. Il obtint du roi comme prédicateur un canonicat & une abbaye; il s'en servit pour vivre 30 ans dans l'oïveté & le scandale, & en 1789 il s'est réfugié dans la révolte, qui a été le port & l'asile de toutes les réputations perdues. Là il a trouvé l'épiscopat qui lui avoit paru trop cher par le chemin du travail & de la vertu; c'est ce prélat qui a le plus fortement appuyé, le plus indécemment motivé les décrets inhumains & impies du 6 Avril. C'est lui qui a toujours traité de sectateurs les disciples du Christianisme; c'est lui qui a dit que l'état ne reconnoissoit point de prêtres, & que la Religion avoit encombré l'état de toutes les institutions du culte. Tandis qu'il proféroit ces blasphèmes, on a vu l'évêque Fauchet son émule, se dépouiller de son costume, comme s'il eût voulu se rendre justice en se dégradant lui-même de l'épiscopat. Désormais toute liberté regnera dans les vêtements, excepté dans l'habit ecclésiastique; l'évêque dénouera son catogan pour arborer la mitre. Habillé s'il veut en garde-nationale, il ira mettre par-dessus, l'aube &

la chafuble. L'évêque Fauchet, n'en doutons pas, prendra l'uniforme des vainqueurs de la Bastille. Une chose lui est échappée, c'est de bénir des pierres de la Bastille, pour en faire les marbres sacrés des autels : il réparera cette omission. „ (a)

## F R A N C E.

PARIS (*le 6 Mai*). La guerre que l'assemblée a jugé à propos de déclarer au roi de Bohême & de Hongrie, ne l'a pas empêché de continuer celle qu'elle fait depuis long-tems à la Religion catholique & à ses ministres. Encore dans la séance du 26 du mois dernier, elle ne put tenir contre l'enthousiasme que lui inspira M. Gouppilleau, par la motion qu'il fit de s'occuper des prêtres. M. François entama en conséquence un immense rapport dans lequel il employa tous les lieux communs contre eux, n'oublia pas sur-tout les sarcasmes & les injures contre le Pape, fit descendre d'un plein saut, la liberté françoise dans Rome, & poussa son accès de démence jusqu'à avancer qu'on pourroit examiner les titres en vertu desquels le Souverain Pontife occupe le trône des Césars. Le projet qui couronna ce rapport, en étoit digne; c'étoit une loi particulière contre les prêtres non-sermentés; l'adoption en fut renvoyée à quelques jours; mais en attendant, l'assemblée fit retentir la salle d'applaudissemens réitérés, & ordonna, comme on le pense bien, l'impression du rapport & l'envoi dans les 83 départemens. Son atten-

---

(a) J'étois bien loin en 1776 de croire que cet homme prêcherait un jour sur ce ton-là. Voyez le Journ. du 1 Juillet 1776, p. 342, & 394.

tion se porta alors sur un objet plus sérieux. M. Dumourier lut une dépêche de Turin, dont voici la substance.

Le roi de Sardaigne avoit donné des ordres pour que les François ne pussent pénétrer, sans passeport, dans les états de sa domination. Le 19 de ce mois, M. de Semonville, chargé des affaires de France à Genes, & tout récemment revêtu du caractère de ministre-plénipotentiaire près la cour de Turin, se rendant au lieu de sa nouvelle mission, a été retenu à Alexandrie, quoiqu'il eût manifesté son caractère. Le gouverneur de cette place a instruit de ce fait le ministre du roi de Sardaigne, qui vient d'exposer, dans une dépêche au gouvernement françois, les motifs de cet *embargo*: 1°. S. M. Sarde a lieu d'être surprise de ce qu'on envoie auprès d'elle un nouveau ministre sans l'en prévenir, d'après les règles d'usage & des bons procédés. 2°. La réputation & la conduite publique de M. de Semonville, à Genes, sont loin de mériter sa confiance; S. M. Sarde se défie formellement de ce nouveau ministre; il est notoire qu'il s'est occupé sans cesse de susciter des troubles & des insurrections dans les pays voisins de Genes; qu'il se réjouissoit des malheurs des souverains (éclats de rire); qu'il est fortement soupçonné d'avoir influé sur la dernière émeute de Turin; que la république de Genes a fait défense aux jeunes patrices de le fréquenter; & que plusieurs cours ont insinué à cette république qu'elles répugnoient à voir M. de Semonville conserver un caractère près d'elle.

A la suite de cette dépêche, M. Dumourier lut une lettre dans laquelle M. de Semonville expose la conduite *noble & fière* qu'il a cru devoir tenir. Le ministre a communiqué aussi la réponse qu'il a faite, de la part du roi, à la cour de Turin. Dans cette réponse, il demande que M. de Semonville puisse déployer



son caractère près de sa majesté Sarde, sauf à examiner ensuite & à juger les griefs articulés contre cet agent; en cas de refus, il donne ordre à M. Lalande, actuellement chargé d'affaires à Turin, de quitter cette ville dans les vingt-quatre heures, d'aller joindre M. de Semonville à Alexandrie, & de retourner avec lui à Genes. L'assemblée applaudit beaucoup à la conduite de M. Dumourier. On ignore jusqu'ici quel en a été le succès.

Nous ne rendrons pas compte des ennuyantes discussions qui suivirent cette séance; nous passerons sous silence celle où l'assemblée ajouta aux corporations supprimées, les pèlerins & les confréries des Pénitens; une autre où la ville de Paris vint la solliciter de fixer ses regards sur la dette immense dont elle se trouve chargée, & montant à 42 millions, dont 33 millions ont été dépensés pour la révolution; nous glisserons également sur le décret, rendu avec urgence & sans discussion quelconque, portant une nouvelle fabrication de 300 millions d'assignats, pour faire place à des objets d'un autre genre, & tout autrement importants. En effet, dans la séance du 1 de ce mois, le ministre de la guerre, étant entré dans la salle, annonça de bien tristes nouvelles. Ces nouvelles étoient qu'un détachement de la garnison de Lille, étant parti de cette ville le 28 Avril au soir, pour se porter vers Tournay, avoit rencontré l'ennemi; que le détachement avoit été battu & s'étoit retiré en désordre vers la place, & qu'on évaluoit la perte de 250 à 300 hommes tués ou blessés. „ Il est

„ d'autres malheurs , ajouta M. de Graves ,  
„ auxquels il faut de prompts remedes & qui  
„ exigent des mesures promptes. M. Dillon ,  
„ maréchal-de-camp , qui commandoit le dé-  
„ tachment , & qui a toujours donné des  
„ preuves du plus ardent patriotisme dans le  
„ cours de la révolution , a été massacré dans  
„ une grange près de la ville où il s'étoit re-  
„ tiré après le combat , pour se soustraire au  
„ sort dont il se voyoit menacé par les siens.  
„ M. Chaumont , frere de l'adjudant-général ,  
„ M. Berthois , officier du génie , un curé non-  
„ fermenté & quelques chasseurs Tiroliens  
„ prisonniers ont été pendus à Lille „. L'as-  
semblée , consternée à ce récit , garda pendant  
quelque tems un profond silence , & après avoir  
renvoyé les pieces lues par le ministre aux co-  
mités militaire & diplomatique , elle leva la  
séance.

Une lettre de la municipalité & du direc-  
toire de Valenciennes , parut frapper d'effroi  
l'assemblée à l'ouverture de la séance du soir.  
Elle annonçoit que l'armée qui s'étoit portée  
sur Mons , venoit d'être défaite & de se re-  
plier à Valenciennes ; qu'elle étoit si fatiguée ,  
qu'elle n'avoit pu se rendre jusqu'à son camp ,  
& qu'il avoit fallu la loger dans la ville ; elle  
ajoutoit que les précautions avoient été négligées ,  
quant aux approvisionnemens en vivres  
& munitions de guerre ; & qu'une grande par-  
tie des volontaires destinés à l'attaque font en-  
core sans fusils. M. Cheron demanda que le  
ministre fût mandé sur le champ , pour don-  
ner , séance tenant , des explications sur le  
défaut d'approvisionnemens & de munitions.

Le ministre parut, & annonça que les assertions de la municipalité de Valenciennes étoient fausses; qu'il y avoit dans Valenciennes pour les troupes de M. de Rochambeau 11,000 sacs de farine, & pour toute l'armée 135,325 sacs, ce qui suffiroit pour nourrir 135 mille hommes pendant 16 mois, que 200 mille rations de foin se trouvoient à Valenciennes, & 3 millions de bottes emmagasinées pour l'armée; de plus 36,556 armes à feu, non compris l'arme de chaque soldat, dans les arsenaux; mille bœufs dans les divers quartiers; enfin que nulle ville n'est mieux pourvue que Valenciennes, & que le maréchal de Rochambeau y veilloit tous les jours. Ces détails suffirent pour calmer l'assemblée, qui se contenta de la justification du ministre.

Les maisons militaires des princes, freres du roi, n'avoient pas été supprimées; leur anéantissement fut prononcé dans la séance du 2. — Le 3, M. de Graves parut dans la salle & remit la dépêche de M. de Biron, lieutenant-général, qui lui rend compte de la défaite qu'il a essuyée du côté de Mons. La nouvelle en étoit déjà connue. Le général parle d'abord de son départ de Valenciennes le 28 au matin avec un gros détachement; il s'empara le soir de Quiévrain, délogea successivement tous les Autrichiens des postes qu'ils occupoient entre Quiévrain & Mons, & arriva le soir du 29 à quelque distance de cette ville; alors il découvrit sur la hauteur l'armée Autrichienne qui avoit pris une position avantageuse & qui paroissoit bien plus considérable qu'on n'avoit lieu d'attendre. Ces circonstan-

ces lui firent juger que l'ennemi avoit été prévenu assez à tems pour prendre des mesures défensives. Néanmoins, M. de Biron passa la nuit du 29 au 30 en présence de l'ennemi. Il ne manqua pas le soir même de prévenir M. de Rochambeau de sa situation ; son armée sembloit être dans les meilleures dispositions possibles. Tout-à-coup il fut informé qu'une partie du régiment de la Reine s'étoit retiré. Il se met seul à sa poursuite ; il le ramene , & trouve à son retour son armée dans une très-grande agitation. Ces fuyards avoient répandu le bruit en partant, que le général étoit passé chez l'ennemi. Le désordre, que cette fausse nouvelle avoit nécessairement jetté dans l'armée , n'échappa point aux troupes Autrichiennes ; elles attaquèrent, & quoique M. de Biron ne pût parvenir à rétablir entièrement l'ordre, il fit sa retraite avec tant d'intelligence & de fermeté, que poursuivi pendant plus de quatre lieues, il fut impossible à l'ennemi de l'entamer. Alors il résolut de reprendre la position qu'il avoit la veille au dessus de Quiévrain. Déjà ce poste étoit occupé de nouveau par les Autrichiens ; à l'aide d'un seul bataillon le général en chassa les uhlands & s'y établit ; pour le garder il lui falloit un renfort ; il courut lui-même chercher un second bataillon & deux pieces de canons. Mais alors soit que des méprises occasionnées par des nuages de poussiere, & qui avoient déterminé quelques-uns de nos corps à tirer les uns sur les autres, tandis que des partis de uhlands les fusilloient en tout sens, soit que le reste de l'armée qui avoit été placé dans les bois  
pour

pour y prendre haleine, se trouvât épuisé par la fatigue & par la faim, il fut impossible au général de réussir dans son projet. Alors toutes ses troupes se replierent sur Valenciennes. Il ajoute que la retraite se fit avec ordre, & reporta l'honneur de son succès sur M. de Rochambeau, fils; il arriva à Valenciennes plus heureux que M. Dillon à Lille; il associe à l'éloge qu'il fait du jeune Rochambeau, Mrs. de Beauharnois & les deux princesses de Chartres & de Montpensier, & finit en annonçant que les bonnes dispositions du pays sur lesquelles on avoit compté, ne se sont pas montrées; que nul Belge ne s'est montré favorable au régime françois, que nul soldat n'a déserté, que pour lui, il ne veut plus commander, & qu'il se borne à désirer de combattre comme un simple soldat de la liberté.

M. Ramond présenta dans la séance du 4, un projet de décret relatif aux prisonniers de guerre, qui fut adopté après quelques débats. Les principales dispositions portent que „ les „ prisonniers de guerre sont sous la sauve- „ garde de la nation & sous la protection „ spéciale de la loi; que toute rigueur dépla- „ cée, insulte ou violence à leur égard sera „ sévèrement réprimée, & que le général-com- „ mandant de l'armée ou du détachement est „ autorisé à punir ces sortes de délits „ Après ce décret, le ministre des affaires étrangères entra dans la salle, & commença par parler du plan arrêté dans le conseil, qui tendoit à attaquer promptement un pays ouvert, à mettre 60 lieues de pays entre nous & l'ennemi, pour se battre sur son terrain. D'après ce

plan, M. Luckner devoit prendre Porentru; M. de La Fayette couper la communication entre Luxembourg & Namur; M. Rochambeau mettre 10,000 hommes aux ordres de M. Biron pour attaquer Mons, puis aller à Bruxelles; M. de Dillon devoit inquiéter Tournay; M. Delbeck prendre Furnes, & on vouloit exciter l'insurrection dans les habitans du pays. Telle est l'analyse des faits exposés par le ministre. Il demanda ensuite que des commissaires allaient vérifier les faits, & qu'on statuât sur la demande du ministre de la guerre qui demande la formation de 50 gros bataillons de gardes nationales. M. Dumourier annonça ensuite que le roi avoit accordé à M. de Rochambeau un congé illimité pour soigner sa santé, & que M. Luckner le remplaceroit. » On éprou-  
 » vera bientôt, ajouta-t-il, l'avantage de son  
 » système; il veut la guerre offensive, & re-  
 » garde la défensive comme ruineuse & peu  
 » propre à l'impétuosité françoise ». On lut ensuite la lettre suivante du ministre de la guerre, qui termina la séance.

„ J'ai demandé une loi qui donnât aux généraux l'assurance de n'être massacrés ni par leurs soldats révoltés, ni par des citoyens égarés. Cette loi peut n'être que pour le tems de la guerre, elle peut n'être que momentanée pour les circonstances où nous nous trouvons; mais je la crois instante, car les hommes qui craignent le moins de mourir des coups de l'ennemi, voient avec désespoir la possibilité d'être soupçonnés de trahison. Je prie l'assemblée de considérer que M. de Biron a été au moment d'être traité à Valenciennes comme l'a été M. de Dillon à Lille. La notoriété de ces faits peut, je crois, suffire pour établir la nécessité d'en prévenir la récidive, & c'est ce qu'on ne peut attendre

*que d'une loi dont la sévérité en impose aux hommes capables de tels excès, & qui en même tems prouve à l'armée que l'assemblée soutiendra les généraux, & ne permettra pas, si jamais ils sont coupables, qu'ils soient autrement punis qu'en vertu des loix, & après avoir été jugés. „*

La Gazette du Nord qui s'imprime à Lille, présente sous la date du 30 Avril, le tableau suivant des actes de férocité qui ont suivi la défaite. „ Hélas! nous étions loin de nous for-  
 „ mer une idée que l'alégresse qui accompag-  
 „ noit nos troupes, en partant pour aller con-  
 „ quérir la liberté au peuple de Tournay, se  
 „ feroit changée en un jour d'horreur, de  
 „ deuil & de défaite. L'accablement où nous  
 „ ont jetté tant de maux qui révoltent la rai-  
 „ son & la sensibilité, & qui affligent l'humani-  
 „ té entière, nous ôte les forces, & notre  
 „ plume se refuse d'écrire les événemens qui  
 „ se sont succédés dans le cours de cette jour-  
 „ née à jamais maudite, & qui devoit être  
 „ effacée des annales du monde. Nos troupes,  
 „ arrivées devant Tournay à l'aurore, se sont  
 „ établies entre Horcq & Marquin. Tout le  
 „ monde convient que cette position étoit avan-  
 „ tageuse pour le projet d'attaque de M. Dil-  
 „ lon, mais elles ont été prévenues par l'en-  
 „ nemi qui les a accablées sans que le général  
 „ François ait donné le moindre signe de com-  
 „ bat & de défense; de maniere qu'il ne s'est  
 „ pas tiré, de notre côté, un seul coup de  
 „ fusil ni un seul coup de canon. L'ennemi  
 „ dix fois supérieur en nombre, profitant de  
 „ l'avantage que lui fournissoit la trahison du  
 „ chef des François, s'est avancé sur deux  
 „ colonnes & a enveloppé, battu en face &

» des deux côtés, notre armée qui a été obli-  
» gée de prendre la fuite après que le général,  
» M. Dillon lui-même, a eu jetté l'épouvante,  
» en criant *saûve qui peut* ; & notre cavale-  
» rie, dans cette affreuse débacle, a fait au-  
» tant de mal à l'infanterie que l'ennemi  
» même. Vers les 11 heures, au moment que  
» la distribution de cette Gazette commen-  
» çoit, notre cavalerie, qui fuyoit à toute bride  
» & qui étoit poursuivie par l'ennemi, entroit  
» en ville par peloton de 3 à 4 cavaliers. La  
» générale a battu ; cette alarme, qui a pré-  
» ludé de grands crimes, a été universelle. La  
» garde nationale a pris les armes & s'est por-  
» tée sur les remparts ; enfin cette journée ter-  
» rible a été une journée de sang & de meur-  
» tres. Le commandant de l'artillerie a été  
» hissé, en entrant en ville, à un réverbère ;  
» le curé inconstitutionnel de la paroisse de la  
» Magdelene a été assassiné ; deux autres per-  
» sonnes ont aussi été assassinées. M. Dillon ;  
» à qui l'on attribue tous les maux de cette  
» horrible journée, a été haché en pieces &  
» ses tristes restes brûlés sur la grande place.  
» Enfin nous ne pouvons dire dans ce moment  
» les pertes & le nombre d'hommes que nous  
» avons perdus dans cette trop malheureuse  
» défaite, ni rendre compte de toutes les hor-  
» reurs qui se sont commises au milieu d'une  
» affliction qui se peignoit sur tous les visages. »

Depuis trois ans la France est plongée dans le deuil ; la doctrine abominable des novateurs est prêchée par-tout : 60 châteaux en flammes dans le seul département du Gard attestent ses succès effrayans ; les meurtres,



l'incendie , les pillages continuent dans le Vivarais , les Cévennes & le Rouergue. Le Bas-Languedoc , la Basse-Provence ont été désolés. A Nîmes , tous les châteaux & les maisons des riches particuliers sont ou brûlés ou dévastés. Dix maisons sont encore marquées dans la ville , pour le pillage. La terreur & la désolation sont au comble. Les châteaux de Roquecourbe , de Courbessac , de Marguerites , les maisons de MM. Castan , la Keyrangelade , viennent d'être la proie des flammes. Les clubistes de Nîmes ont forcé les habitans de Besouces de jurer qu'ils iroient à la Messe des prêtres constitutionnels. Dans la Gardonneuque , il vient de se commettre un assassinat qui porte les caracteres d'une épouvantable atrocité. Un infortuné , nommé Vernet , a été coupé en morceaux par ses meurtriers ; ils ont suspendu ses membres palpitans aux branches d'un arbre , & ont dansé autour. A Milhaud , après avoir pillé trois maisons , les brigands ont été enfin repoussés par le peuple. A Arles , les églises non-conformistes ont été toutes dévastées ; tous les environs de la ville ont été pillés ; la moitié des habitans est en fuite. Perpignan vient d'être le théâtre de nouveaux troubles. Les vertus , la bienfaisance de M. le maréchal de Mailly lui avoient concilié l'amour & le respect de tous les citoyens honnêtes de cette ville. Pour encourager les arts , il avoit fait présent de plusieurs jardins à l'université. Il avoit rétabli une maison destinée à élever de jeunes demoiselles ; tout a été saccagé par les brigands ; les jardins ont été dévastés , la maison a été pillée , les Religieuses mises en

fuite, le buste de M. de Mailly a été enlevé & brisé sur la place publique. Enfin il n'est aucune partie de cet empire qui ne soit souillée par des forfaits, qui ne soit ravagée par tous les fléaux. Le crime seul leve la tête, tandis que la vertu persécutée ne peut plus trouver d'asile. Les fortunes des riches sont anéanties; le pauvre qu'ils faisoient vivre est au désespoir; & des monstres ont tourné ses fureurs contre ceux qui jusqu'alors avoient aidé sa misère. Le numéraire a entièrement disparu, les denrées sont hors de prix, la disette & la famine se manifestent de tous les côtés; il ne manquoit plus pour achever la destruction du plus beau royaume qu'un seul fléau, que la guerre..... Les prétendus législateurs, envoyés par tous les clubs pour opérer la ruine de la France, ont achevé leur ouvrage.

Malgré l'acharnement, qui devient plus violent contre la Religion catholique, tous les jours nous voyons de nouveaux confesseurs faire triompher leur foi, au milieu des horreurs de la persécution. Ceux que la crainte de mourir de faim avoit d'abord déterminés à dissimuler leur véritable profession de foi, ont à présent le courage d'annoncer leur adhésion à l'Eglise catholique, apostolique & Romaine, au milieu de tous les outrages & de toutes les horreurs dont on les accable pour les empêcher d'adhérer aux décisions du St.-Siege. On en jugera par la lettre suivante du département du Puy-de-Dôme, en date du 20 Avril. „ Nos malheureux prêtres „ affermentés ouvrent enfin les yeux à la lumière de la foi : un cri s'est fait entendre

„ du fond de leur conscience : ils avouent  
 „ que depuis l'instant fatal où ils se fouille-  
 „ rent par un serment anti-catholique, ils n'ont  
 „ pu goûter les douceurs du repos, ni tra-  
 „ vailler avec fruit à la sanctification des peu-  
 „ ples que l'Eglise leur a confiés : ils ont donné  
 „ dans leur rétractation les marques les plus  
 „ authentiques de leur repentir. Les sanglots  
 „ en ont empêché quelques-uns de développer  
 „ leurs sentimens ; mais leurs larmes étoient  
 „ plus éloquentes que leur parole ; & leur  
 „ auditoire attendri les a vivement partagés. »

*Prophétie Turgotine ; Chanson faite vers  
 l'an 1775, & qui se trouve dans le troisieme  
 tome de l'Espion Anglois, p. 362 ; par la-  
 quelle on voit le vrai but des philosophes, &  
 avec quelle constance ils ont promu leur sys-  
 tème jusqu'à sa pleine exécution.*

Vivent tous nos beaux esprits,  
 Encyclopédistes,  
 Du bonheur françois épris,  
 Grands économistes ;  
 Par leurs soins au tems d'Adam  
 Nous reviendrons, c'est leur plan :  
 Momus les assiste  
 O gué  
 Momus les assiste.

Ce n'est pas de nos bourquins  
 Que vient leur science ;  
 En eux ces fiers palladins  
 Ont la sagesse :  
 Les Colbert & les Sulli  
 Nous paroissent grands, mais si,  
 Ce n'est qu'ignorance  
 O gué  
 Ce n'est qu'ignorance.

On verra tous les états  
 Entre eux se confondre,  
 Les pauvres sur leurs grabats  
 Ne plus se morfondre ;  
 Des biens on fera des lots  
 Qui rendront les gens égaux :  
 Le bel œuf à pondre  
 O gué  
 Le bel œuf à pondre.

Du même pas marcheront  
Noblesse & roture;  
Les François retourneront  
Au droit de nature.  
Adieux parlement & loix,  
Ducs & pairs, princes & rois:  
La bonne aventure  
O gué

La bonne aventure.

Puis devenus vertueux  
Par philosophie,  
Les François auront des dieux  
A leur fantaisie:  
Nous reverrons un oignon  
A Jesus damer le pion:  
Ah, quelle harmonie  
O gué

Ah, quelle harmonie.

Alors d'amours sureté  
Entre sœurs & freres;  
Sacremens & parenté,  
Seront des chimeres:  
Chaque pere imitera  
Noé, quand il s'enivra:  
Liberté plénierie  
O gué

Liberté plénierie.

Plus de moines languoureux,  
De plaintives nonnes:  
Au lieu d'adresser aux cieux  
Matines & Nones,  
On verra ces malheureux  
Danfer, abjurant leurs vœux:  
Galante chaconne  
O gué

Galante chaconne.

Partisans des novations  
La fine sequelle!  
La France des nations,  
Sera le modele:  
Et cet honneur nous devons  
Aux Turgot & compagnons.  
Besogne immortelle  
O gué

Besogne immortelle.

A qui devons-nous le plus?  
C'est a notre maître,  
Qui se croyant un abus,  
Ne voudra plus l'être.  
Ah qu'il faut aimer le bien  
Pour, de roi, n'être plus rien!  
J'enverrois tout paître  
O gué

J'enverrois tout paître.

## P A Y S - B A S.

LA HAYE (*le 29 Avril*). Le baron de Buol, chargé des affaires de la cour de Vienne, ayant reçu un exprès, s'est ensuite trouvé en conférence avec des membres du gouvernement; tandis que le comte de Keller, envoyé du roi de Prusse, a aussi conféré avec le président de L. H. P., & remis un mémoire.

Un chasseur de campagne Prussien, venu de Berlin dans cette résidence, en est parti ensuite avec beaucoup de diligence pour Londres.

Toutes nos troupes marchent vers les frontières. La princesse d'Orange est partie pour Brunswick.

BRUXELLES (*le 7 Mai*). Les hostilités ont commencé bien plutôt qu'on ne l'avoit présumé. Il y a eu entre nos troupes & celles de France trois actions consécutives. Deux de ces actions ont eu lieu le 29 Avril, l'une près de Tournay entre les Autrichiens commandés par le général d'Happoncourt, & les François conduits de Lille par le général de Dillon; l'autre devant Mons en Hainaut, entre un corps Autrichien aux ordres du lieutenant-général de Beaulieu, & un corps d'armée François venu de Valenciennes dont M. de Biron étoit le chef. La troisième action eut lieu le lendemain entre les mêmes corps de Mrs. de Beaulieu & de Biron. On n'en peut prendre une idée plus juste, ni en avoir des détails moins suspects que par les relations que les François eux-mêmes en ont publiées (*Voyez ci-dessus l'article de Paris*).

Le 3 de ce mois, le duc de Saxe-Teschen

est parti pour se rendre au quartier-général de l'armée de Leuze. S. A. R. avoit été précédée par le feld-maréchal de Bender.

On n'a jamais vu arriver & partir tant d'estafettes que depuis quelques jours. Les couriers ne se succèdent pas avec moins de rapidité. Il en arriva un le 27 de Vienne qui partit le même jour pour Londres.

Après une longue maladie & une convalescence assez lente, le cardinal-archevêque de Malines est sorti pour la première fois le 1 Mai; & la vue de ce respectable pasteur a répandu la joie dans l'ame de toutes ses ouailles. Tandis que les faiseurs de *Lettres d'un curé de Treves*, d'*Extraits des registres*, & d'autres calomniateurs obscurs & mal-adroits cachent leur honte dans des réduits ignorés, la joie publique fait la justification du prélat. Dans son vaste diocèse on chante des Messes solennelles suivies du *Te Deum*, pour remercier le Ciel d'avoir conservé & le prier de conserver longtemps un tête si chère à l'Eglise Belgique.... Les étrangers ne manquent pas d'observer ce contraste entre deux peuples si voisins & si opposés dans leurs sentimens & leur conduite envers les pasteurs d'Israël; ils en concluent que l'impiété philosophique est loin encore des cœurs Belges, & ils ne se trompent pas. (a)

---

(a) On l'a déjà dit, & un homme d'un très-grand nom l'a remarqué il y a 14 siècles : ce ne sont pas les prêtres, mais le but de leur ministère, qui sont l'objet de la haine des impies. N'osant attaquer directement les vérités révélées, parce que chez un peuple chrétien ils le feroient sans succès, ils cherchent à rendre odieux ceux qui les prêchent;

On a remarqué que quoique les François fussent déjà à Bouvines , à Furnes & sur deux autres endroits du territoire Autrichien , il ne s'est manifesté aucun mouvement dans la Belgique , malgré les espérances qu'ils en avoient conçues & les assurances qu'ils croyoient en avoir : car la gazette de Lille du 29 Avril

& quand le peuple n'aimera plus les ministres du culte & qu'il ne les croira plus , l'objet de leur prédication fera nul , & la mission philosophique complètement remplie. C'est la réflexion constamment vérifiée de S. Augustin. *Quia veritatem ipsam calumniari non possunt , homines per quos prædicatur , adducunt in odium.* En veut-on une preuve de fait ? La France en offre une éclatante. Voyez les évêques & les curés intrus & jureurs. Ne sont-ce pas les coryphées de l'assemblée & les arbitres de toutes les grandes choses ? Comme ils sont admirés & applaudis à la tribune & dans les clubs ! Cependant ils sont évêques , ils sont prêtres : mais ils ne remplissent point le ministère du sacerdoce & de l'épiscopat ; les vérités que prêchent les autres , ils les démentent par leurs discours & par leur conduite ; & les voilà devenus les héros de la nation. Au contraire , que d'affreux traitemens exercés sur les pasteurs fideles à la vérité & à leurs devoirs !... O donc , hommes foibles & crédules , comprenez enfin où tendent les déclamations contre les prêtres ! Ce n'est pas à eux que les impies en veulent ; c'est à vous : c'est aux vérités importantes & essentielles qui vous sont prêchées , c'est aux seuls & surs moyens de paix , de tranquillité , de sécurité , de vertu & de bonheur , qu'ils font une guerre acharnée , & c'est tout cela qu'ils ont juré de vous ravir. — 1 Mai 1777 , p. 19. — 15 Janv. 1782 , p. 98. — 15 Août 1790 , p. 620.

portoit expressément. » *Les patriotes Bra-*  
 » *bançons & Flamands respireront l'air pur*  
 » *& céleste de la liberté que naguere ils*  
 » *ont laissé échapper* ». L'événement a fait  
 voir qu'ils se sont trompés, & si on en cher-  
 che la raison, on trouvera, sans entrer dans  
 des causes plus ou moins éloignées qui déran-  
 gent les spéculations humaines, que la nature  
 de la révolution françoise, mais sur-tout l'es-  
 prit & le zèle de prosélytisme que ses agens  
 en portent par-tout, ont été le grand obsta-  
 cle au succès de leur entreprise. Un passage de  
 M. Dumourier à M. de Noailles, en date du  
 18 Mars, est bien propre à éclaircir la chose.  
 » *La cour de Vienne, dit-il, fait bien que*  
 » *l'Assemblée-Constituante a rejeté les Bel-*  
 » *ges, parce que leur révolution théocra-*  
 » *tique étoit l'inverse de la nôtre* ». Affér-  
 tion très-vraie, mais qui suppose également que  
 les Belges ne voudront pas d'une *révolution*  
*inverse* de la leur. Il faut convenir cependant  
 que depuis cette époque, en défaisant la *révo-*  
*lution théocratique*, le gouvernement Autri-  
 chien a poussé tellement les choses à l'extrémité  
 contraire, a provoqué, encouragé si publique-  
 ment & même avec de grandes dépenses, les  
 agens qui pouvoient disposer les esprits du peu-  
 ple à une *révolution athéistique*, que la consé-  
 quence que nous déduisons ici, pourroit bien  
 n'être plus exactement juste. Nous ignorons si  
 dans ce moment le gouvernement rétrograde  
 sur ses erremens d'une manière assez sensible &  
 assez fortement prononcée, pour donner au pu-  
 blic, pour donner à lui-même des motifs d'une



tranquillité plénier : mais tous les bons citoyens font pour cet objet des vœux bien fînceres. Quoi qu'il en foit, & quel que foit le réfultat de cette lutte d'opérations diverfes & oppofées, dans une *Proclamation* datée du 29 Avril, L. A. R. les gouverneurs-généraux s'expriment de la forte. » Nous devons avertir les  
» fideles fujets de S. M. de la fomme incal-  
» culable de calamités, dont l'ennemi fe  
» propofe de propager le fléau, fous le voile  
» féducteur des biens d'une liberté chiméri-  
» que, qu'une fecte impie de novateurs, fe  
» difant philofophes, préfente au vulgaire  
» crédule, comme un réfultat infaillible  
» de leurs plans infenfés. Ce n'eft point aux  
» princes de la terre qu'ils veulent faire la  
» guerre, c'eft à la Religion de nos peres, au  
» régime focial, au bonheur & aux confola-  
» tions qui en font les fruits : ayant plongé,  
» par l'effet même de leurs abfurdes fyftêmes,  
» leur patrie dans tous les maux de l'anarchie;  
» jaloux de la félicité des peuples qui jouif-  
» fent encore des biens de l'ordre focial, ils  
» ont enfanté, pour fe foutenir, le projet  
» cruel de leur faire partager le même délire,  
» de leur inoculer leurs erreurs, & avec elles  
» tous les fléaux qui défolent aujourd'hui le  
» royaume de France.... Ayant chaffé du fein  
» de la France, à force de perfécutions, tous  
» les citoyens attachés à la Religion de l'état  
» & aux prérogatives confacrées jufques-là par  
» la loi fondamentale du royaume, ils ont  
» voulu les priver fur la terre entière, des dou-  
» ceurs de l'hofpitalité, que les hommes fe

„ doivent entre eux.... Il faut que les peuples, confiés à notre gouvernement, soient prévenus & instruits que le royaume de France gémit, sous le nom de la liberté, dans le plus honteux esclavage de tous les vices, de toutes les passions les plus effrénées, & d'une anarchie sans exemple; qu'il n'existe plus ni droits, ni propriétés; que la Religion sainte que nous professons, y est ouvertement foulée aux pieds, que les autels sont profanés, leurs vrais ministres dépouillés, maltraités, persécutés jusques dans les asiles qu'ils ont choisis chez l'étranger, & remplacés par des intrus, sans mission dans la hiérarchie de l'Eglise; qu'on a été jusqu'à dépouiller les pasteurs du peuple, des vêtemens distinctifs qui devoient les faire reconnoître de leurs ouailles. On ne peut douter qu'une telle *Proclamation* ne produise de bons effets, sur-tout si elle est soutenue par des opérations conséquentes, & dès lors un peu rétroactives (a), comme on a tout sujet de l'espérer.

---

(a) Tandis que les écrits philosophiques circulent librement dans la Belgique, que quelques brochuraires même sont payés pour que la source n'en tarisse pas; tandis que le libelle d'un ex-capucin contre son ordre, contre les Religieux & le clergé en général, où le secret de la confession est violé d'une manière qui autrefois eût été punie par le bûcher, où la lubricité & l'impiété font assaut à qui aura le dessus; tandis que ce libelle paroît sous des auspices imposans & avec la dédicace faite à L. A. R., & que cent autres productions de cette nature jouis-

Les États ecclésiastique & noble se sont séparés, après avoir accordé les subsides, & pris avec le nouveau roi des arrangemens qui ne sont pas encore bien connus, mais qui jusqu'ici ne paroissent pas conformes aux bruits qu'on avoit répandus d'abord. Le Tiers-Etat (sans le consentement duquel celui des deux premiers ordres est sans effet) paroît n'être pas exactement dans les mêmes sentimens, & sentir de la répugnance à accorder ces subsides.

sont de plus ou moins de faveur; les ouvrages chrétiens sont par-tout en but à la fiscalité. Et pour en citer un exemple connu, dans le sort de ce Journal; pour avoir été un peu discordant avec des opérations toutes semblables à celles des François, cette éphéméride est toujours sévèrement défendue dans tous les bureaux des postes des Pays-Bas; dans la province de Luxembourg, on veille particulièrement pour qu'il n'y entre aucun exemplaire par une voie quelconque; dans celle de Limbourg, on a fait payer depuis peu une amende à ceux qui l'avoient reçu. Le *Dictionnaire historique* étoit déjà configné aux fiscaux, lorsque je ne fais quelle aventure l'a dégagé pour le moment. Mais le *Géographique* a été pros crit aussi définitivement que noblement, par un *privilege exclusif* accordé à la contrefaçon qu'en fait sur la première édition un imprimeur de Bruxelles \*, & cela pour garantir les Pays-Bas du fanatisme de l'auteur, selon les louables motifs allégués dans la requête du Remontrant. Et voilà cependant la *Proclamation* de L. A. R. qui est toute pétrie de ce même fanatisme. Que dire à tout cela, sinon que *malheur est bon à quelque chose* ?

\*. Voyez l'histoire de ce brigandage, contatée par une lettre même de l'imprimeur, 1 Août 1783, p. 506.

Quand j'ai la confiance de demander tel ouvrage à mes lecteurs, je les prie de faire attention au titre, & de ne pas m'envoyer une chose pour une autre, parce que cela occasionne à eux & à moi des peines inutiles. Ayant souhaité d'avoir un exemplaire (pour en rendre deux) des *Réflexions sur les Ordres Religieux, ou conseils de conscience à un homme en place qui les a demandés* (titre bien caractérisé), j'ai reçu de l'un l'*Apologie de l'état Religieux*, de l'autre *De l'état Religieux*, d'un troisième *Réflexions chrétiennes & politiques sur l'état Religieux*; tout cela ne m'a servi de rien, parce qu'il ne pouvoit remplir le but que je me proposois dans la réimpression du premier; & que d'ailleurs ces ouvrages ne sont pas rares, au lieu que l'autre a tellement disparu, que depuis 6 mois on fait des recherches inutiles pour en découvrir un seul exemplaire; c'est du fond de l'Allemagne que j'avois reçu celui dont j'ai fait usage pour en donner deux extraits dans le Journal, & on me l'a déjà redemandé. Malheureusement je l'ai découpé, n'ayant personne pour copier les passages assez longs qu'on lit dans les n°. du 1 & 15 Janv.

Les cartes font le mot de la dernière énigme.

### LOGOGYPHE.

**A**vec quatre lettres, légume;  
Je suis femme, ma tête à bus;  
Otez ma queue, & peur du rhume,  
En hiver ne me quittez pas.

### T A B L E.

|                         |                   |       |
|-------------------------|-------------------|-------|
| AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE | { Philadelphie.   | 113   |
| TURQUIE                 | { Constantinople. | 114   |
| RUSSIE                  | { Pétersbourg.    | 115   |
| SUEDE                   | { Stockholm.      | 117   |
| POLOGNE                 | { Varsovie.       | 119   |
| ITALIE                  | { Rome.           | 122   |
| ANGLETERRE              | { Londres.        | 127   |
|                         | { Vienne.         | 131   |
| ALLEMAGNE               | { Dresde.         | 134   |
|                         | { Francfort.      | ibid. |
| FRANCE                  | { Paris.          | 139   |
| PAYS-BAS                | { La Haye.        | 153   |
|                         | { Bruxelles.      | ibid. |